



**La ville des possibles : la créativité territoriale appliquée et le pouvoir du quotidien**

Chiara Camponeschi

**Titre original:** The Enabling City: Place-Based Creative-Problem Solving and the Power of the Everyday

**Coordinatrice de la version française:** Fanny Martin

**Équipe de traduction:** Pascal Bekono, Chiara Camponeschi, Fanny Martin

**Merci:** Annick Labeca, Pierre Le Nen, Émile Hooge, Perrine Musset

**Design version originale:** Stephanie Simms

**Design version française:** Laurissa Barnes-Roberts

Ce livre est publié sous une licence Creative Commons « Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification ». Vous êtes libre de partager, reproduire, distribuer et communiquer l'œuvre selon les conditions suivantes :

#### Attribution

Vous devez attribuer l'œuvre de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous approuvent, vous ou votre utilisation de l'œuvre).

#### Pas d'utilisation commerciale

Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales.

#### Pas d'œuvres dérivées

Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette œuvre.

Comprenant bien que :

- **Renonciation** — N'importe laquelle des conditions ci-dessus peut être levée si vous avez l'autorisation du titulaire de droits.
- **Domaine public** — Là où l'œuvre ou un quelconque de ses éléments est dans le domaine public selon le droit applicable, ce statut n'est en aucune façon affecté par la licence.
- **Autres droits** — Les droits suivants ne sont en aucune manière affectés par la licence :
  - Vos prérogatives issues des exceptions et limitations aux droits exclusifs ou fair use ;
  - Les droits moraux de l'auteur ;
  - Droits qu'autrui peut avoir soit sur l'œuvre elle-même soit sur la façon dont elle est utilisée, comme le droit à l'image ou les droits à la vie privée.
- **Remarque** — A chaque réutilisation ou distribution de cette œuvre, vous devez faire apparaître clairement au public la licence selon laquelle elle est mise à disposition. La meilleure manière de l'indiquer est un lien vers cette page web <<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>>



2010 (2012 pour la version française)

#### Certains droits réservés

Pour en savoir plus sur les licences Creative Commons , visitez [www.creativecommons.org](http://www.creativecommons.org)

Pour plus d'informations, veuillez contacter [enablingcity@gmail.com](mailto:enablingcity@gmail.com) ou visiter [www.enablingcity.com](http://www.enablingcity.com)



# CONTENU

Remerciements	4
Avant-propos à l'édition française <i>par Pascal Ferren et Maud Le Floc'h</i>	6
Avant-propos	8
Introduction <i>La créativité territoriale appliquée et le pouvoir du quotidien</i>	10
La ville des possibles <i>Libérer le potentiel démocratique des lieux et des espaces</i>	12
La collaboration <i>Le dialogue et la conception pour l'entreprise distribuée</i>	18
Les innovations	21
La fabrique de l'espace	22
Nourrir & cultiver	29
Partager les ressources	36
Apprendre et échanger	45
Mener & s'organiser	52
Investir	61
La participation <i>Vers une culture de démocratie au quotidien</i>	68
Conclusion	76
Glossaire	77
Épilogue à l'édition française	78
Ressources	80

# REMERCIEMENTS

Ce livre, à bien des égards, est une lettre d'amour à ma communauté. Je suis reconnaissante à d'innombrables individus qui m'ont donné leur temps et leur soutien, et dont l'engagement et la créativité m'ont donné le courage d'approfondir mes recherches et le désir de donner forme à mes passions, une à une.

Pour leur patience et leur encouragement durant mes études à la Faculté des Études Environnementales de l'Université York, je remercie Ellie Perkins et Liora Salter. Je remercie Chris Cavanagh pour m'avoir initiée au monde de l'éducation populaire et Roger Keil pour m'avoir aidée à développer mes recherches et ma pensée critique.

Mes remerciements vont aussi à tous les individus talentueux et généreux qui ont pris le temps de partager leur vision avec moi. Eli Malinsky du *Centre for Social Innovation* a été une source constante de soutien tout au long de cette rédaction. Je lui suis extrêmement reconnaissante pour sa sagacité et pour ses conseils ...qui ont à l'occasion pris la forme d'une référence à la série *30 Rock*<sup>1</sup>. Todd Harrison m'a apporté une aide précieuse lors de la rédaction. A chaque numéro, toute la famille du magazine *Spacing* dont il fait partie m'a encouragée à remettre en cause ma relation avec l'environnement urbain, et je leur en suis sincèrement reconnaissante. Je voudrais également exprimer ma profonde gratitude à Patrick Keenan pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail, et à Mark Kuznicki pour nos conversations captivantes et pour son travail important avec ChangeCamp.

Pour sa générosité inestimable et son aide lors de mon voyage de recherche en Scandinavie, je remercie Fredrik Björk de l'Université de Malmö, ainsi qu'August Nilsson et Ola Möller pour leur solidarité et leur hospitalité.

Ce livre est également profondément influencé par de multiples conversations entre amis. Pour leur amitié sans faille, leur optimisme sans relâche, et pour la relecture rigoureuse de la première ébauche de ce livre, je remercie Kathryn Grond et Sarah Feldbloom. Pour leur participation aux toutes premières consultations et pour leur soutien musical, je remercie Emily Briggs et mes amis à la Faculté des Études Environnementales. Pour leur dévouement vivifiant à la justice sociale et environnementale, je remercie Joanna Dafoe et Adam Maclsaac. Enfin, Stephanie Simms mérite une reconnaissance spéciale pour son travail de conception sur ce livre.

Aux citoyens créatifs du monde entier, je vous remercie pour votre engagement envers les enjeux que vos projets soulèvent. C'est votre désir de participation qui nourrit ma passion pour le développement durable et qui approfondit mon engagement à renforcer les réseaux de l'innovation sociale au niveau communautaire et associatif.

Chiara Camponeschi  
Toronto, Juillet 2010

1. **NDLT** : *30 Rock* est une série américaine sur la vie quotidienne d'une scénariste, Liz Lemon, et du monde des médias.



# AVANT-PROPOS À L'ÉDITION FRANÇAISE

PAR PASCAL FERREN ET MAUD LE FLOC'H



## « Arte-topie » ou quand l'art fait territoire

Les critiques adressées au fonctionnalisme urbain, à l'industrialisation des processus du vivre ensemble, à l'inertie des modèles de construction du territoire sont légion. L'urbanisme classique s'emmêle dans ses propres outils, accroché à la planification, à la représentation spatio-géométrique (celle de la carte) et à la quantification des faits sociaux (les statistiques). Néanmoins, si l'action publique s'enroule, la ville, elle, ne cesse de fonctionner.

La condition urbaine - concentration d'une majeure partie des êtres humains dans des espaces restreints - se manifeste autant par de violentes tensions que par une explosion constellaire d'initiatives, de capacités locales et d'actions collectives toujours imprévues. Au réflexe programmeur de l'urbaniste, la ville conviviale, la ville du dialogue, la ville active, répond toujours de manière inattendue. Nous voyons éclore, au plus fort de la crise, mille et une initiatives citoyennes qui donnent sens et saveur au monde parcouru. Nous voyons naître des collectifs engagés, inspirés par l'action artistique, araignées tissant l'urbain, le redessinant en le bousculant pour mieux le caresser. Ils se nomment architectes-utopistes, arpenteurs-désorienteurs, créateurs in situ, scénographes-paysagistes...

C'est ce foisonnement créatif que le pOlau-pôle des arts urbains, basé à St-Pierre-des-Corps – Tours, dans un environnement post-industriel, tâche d'appréhender, de favoriser et d'accompagner depuis cinq ans. Il est un des acteurs de l'appropriation territoriale par la convivialité urbaine. Il souhaite contribuer à faire de cette urbanité créatrice, la locomotive des territoires.

Pour en arriver là, cette urbanité doit être assimilée, conceptualisée, accompagnée pour produire les possibilités concrètes d'une autre manière de faire la ville - une ville en mouvement, une ville qui accepte des temporalités et des rythmes éclatés, précaires, une ville réversible et sensible. Nous croyons fermement au rôle de l'art et de la culture dans cette activation publique de l'urbain, à « l'arte-topie ».

- D'abord parce que l'art permet, toujours, d'imaginer que les choses pourraient être différentes. Parce qu'il est l'arme contre la résignation, le délaissement et l'abandon. Parce que l'imagination créatrice est la condition de possibles nouveautés, si ce n'est de l'innovation.
- Ensuite, parce que l'art est productif. Au contact du territoire, il est aussi un vivier de savoir-faire et de compétences pour lire et dire le monde : lecture sensitive d'un espace, révélation d'un lieu par

l'installation, repérages sensibles... Parce que l'art est un bâtisseur de l'urbain.

Le pOlau développe ainsi un espace de rencontre entre les arts de la ville et les politiques d'aménagement, ce à travers différents dispositifs :

- Soutien à la création artistique, résidences et programmations culturelles intégrées aux enjeux urbains (flux et frontières, révision des périmètres de risque, compréhension du phénomène de la périurbanisation, etc.) ,
- Etudes urbaines nouvelle génération : diagnostics sensibles, études créatives, programmes d'accompagnement artistique ,
- Pôle ressource et de veille : participation à la recherche en matière de politiques culturelle et urbaines, mise en réseau, publications...

Nous faisons le pari que les initiatives originales de la ville des possibles participeront à faire les territoires de demain. Nous savons que cela ne se fera pas sans un immense travail de traduction, de méthode, d'expérimentation, que le pOlau, avec d'autres, se propose de mener. Pour passer d'une certaine ville foraine à une autre ville pérenne.

## BIOGRAPHIE

Le pOlau – pôle des arts urbains est une plateforme de recherche-action sur la ville et sur l'urbain à partir de clés d'entrées artistiques et géo-artistiques. Fondé en 2008 et dirigé par Maud Le Floc'h, urbaniste-scénariste, le pOlau –pôle des arts urbains est notamment né de l'opération « Mission Repérage(s) - un élu, un artiste ». Le pOlau est présidé par Luc Gwiazdzinski, géographe enseignant chercheur, auteur de traversées nocturnes multi-acteurs. Pascal Ferren a rejoint le pOlau en 2012, après des études de philosophie et une expérience de conduite d'atelier d'innovation urbaine.

Pour plus d'information :  
[www.polau.org](http://www.polau.org)



# AVANT-PROPOS

## La ville a-t-elle foi en ses habitants?

C'est en rédigeant mon mémoire de fin d'études intitulé « When Green Was Still A Colour » (Quand le vert était encore une couleur)— un projet de recherche qui examinait le « vert » du consumérisme dans une perspective critique — que je suis arrivée au concept de la citoyenneté active. À l'époque, les questions environnementales commençaient enfin à émerger dans la conscience collective ; les célébrités se mettaient à la mode écolo et l'humble panier de course devenait objet de désir. D'une certaine façon, je me sentais réconfortée par ce regain d'intérêt pour l'écologie, mais le message inhérent qui semblait émaner des médias traditionnels m'inquiétait : on semblait nous dire que le développement durable pouvait s'acheter. La progression rapide de produits « verts » me faisait penser que nous étions plus enclins à consommer des solutions environnementales qu'à en épouser les valeurs intrinsèques.

Les bonbons bios et l'eau en bouteille estampillée par des célébrités ne reflétaient pas mon propre voyage dans le monde de la citoyenneté active, ni mes expériences personnelles et professionnelles dans les domaines du changement climatique et du développement communautaire. Tout autour de moi, je voyais le consumérisme se confondre avec l'activisme, les crédits de carbone avec l'écologie et la croissance économique avec l'innovation. Je ne voyais nulle part les principes d'autogestion, de soutien mutuel et d'interaction – notions qui ont nourri mon engagement au développement durable – reconnus comme modes valides de participation. Au lieu de cela, les citoyens concernés comme moi étaient encouragés à acheter « rouge » (à travers la campagne contre le sida RED<sup>1</sup>), à acheter « vert », et à faire un don à des causes lointaines depuis le confort de leur salon.

Je suis sortie de cette recherche impuissante mais pleine d'espoir. Je refusais de croire que les citoyens n'étaient rien de plus que des

consommateurs, que la seule façon d'avoir un véritable impact était d'acheter de bonnes intentions à crédit. Peu à peu, je me suis intéressée aux manières dont les citoyens peuvent apporter des solutions efficaces et durables au problème de la dégradation de l'environnement, surtout à l'ère du « pic pétrolier », de l'urbanisation croissante et de la crise économique mondiale. Je voulais croire à des alternatives viables au modèle de la participation-consommation ; j'ai alors commencé à rassembler des preuves du potentiel de la gouvernance participative et de la co-conception à faire progresser les villes et les habitants vers un avenir plus durable.

Le concept de la citoyenneté active m'a particulièrement touchée à cause de ses caractéristiques inclusives, créatives, interdisciplinaires et participatives. Aujourd'hui, je suis fascinée par le monde des communautés créatives, car, à mes yeux, il représente un antidote à l'érosion généralisée des pratiques et des cultures locales, et est également une façon inventive et opportune de s'attaquer à des questions sociales de plus en plus interconnectées. Ce qui est encore plus remarquable, c'est le niveau démocratique et participatif atteint dans le changement collectif – par le dialogue, l'ouverture, la collaboration et la redécouverte de la vie quotidienne.

J'appelle tout cela **créativité territoriale appliquée**, une certaine méthode de participation qui valorise l'imagination et l'inventivité des citoyens, des experts et des militants et sublime les efforts de collaboration qui rendent les villes plus inclusives, innovantes et interactives. Ce livre existe pour documenter et célébrer le rôle de la collaboration et de l'expérience quotidienne pour résoudre les problèmes et contribuer à l'innovation sociale.



Les outils sont nombreux, mais le message peut se résumer comme suit :

- L'innovation est de plus en plus réduite à une formule répétitive, mais une étude attentive du terrain révèle un monde dynamique où les individus et les organisations actifs dans l'économie sociale se mobilisent pour découvrir des solutions qui rendent les villes plus durables et la gouvernance plus inclusive.
- Grâce aux outils DIY<sup>2</sup> et aux technologies interactives, c'est la façon même dont nous collaborons qui redéfinit le rôle de nos expériences quotidiennes dans la formulation d'une compréhension plus nuancée de la durabilité urbaine et de l'innovation sociale.
- Pourquoi est-ce important ? Les villes sont actuellement confrontées à des défis majeurs qui vont du taux d'urbanisation croissant à la surconsommation. La manière dont elles choisissent de résoudre ces problèmes – et ceux qu'elles décident d'impliquer – va modifier l'avenir de la planète de façon permanente. Nous avons besoin de villes : agréables à vivre, accueillantes et résilientes.

### Comment pouvons-nous atteindre cet objectif ?

- A. Nous devons inclure la culture et la créativité dans la définition du développement durable.
- La culture englobe les modes de vie, valeurs et traditions locales qui permettent aux résidents de trouver des solutions à leurs

besoins socio-urbains d'une manière localisée mais potentiellement à grande échelle.

- La créativité favorise l'ouverture d'esprit et la pensée novatrice, en aidant les collectivités à formuler leurs besoins et leurs visions tout en célébrant les espaces et les lieux qui sont au cœur de leur réalité quotidienne.
- B. Nous devons créer des environnements riches en possibles qui facilitent la participation à la fois dans la sphère publique et au niveau institutionnel.

### Comment ?

- En utilisant les espaces publics comme des sites d'expérimentation, des lieux d'apprentissage de l'interaction et du respect, où peut s'épanouir l'imagination collective.
- En appelant à une nouvelle idée de gouvernance qui élargit la définition de citoyenneté afin de refléter : nos identités et appartenances multiples, la valeur de l'expérience et nos nouvelles idées sur le bien-être (pensez bien commun vs profit).

### Alors, pourquoi ce livre ?

- Pour inscrire la créativité et la culture au cœur des définitions d'innovation et de durabilité, trop souvent figées dans une rhétorique commerciale ;
- Pour documenter l'apport du mouvement des « communautés créatives », en plein essor ;
- Pour animer une conversation sur le potentiel de nos expériences quotidiennes à contribuer au développement durable, et sur le rôle que peuvent jouer les villes en fournissant des cadres riches en possibles pour l'innovation sociale et la participation.

1. **NDLT** : (RED) est une campagne internationale contre le sida sponsorisée par des marques globales et des célébrités du monde entier. Pour en savoir plus : [www.joinred.com](http://www.joinred.com)

2. **NDLT** : En anglais, DIY, ou Do It Yourself, est une notion qui peut s'appliquer aussi bien au bricolage qu'au changement social.

# INTRODUCTION

## LA CRÉATIVITÉ TERRITORIALE APPLIQUÉE ET LE POUVOIR DU QUOTIDIEN

Le mot « innovation » semble être devenu omniprésent. Mais qu'entend-on au juste par innovation, et pourquoi en avons-nous de plus en plus besoin ? Le terme en soi n'a rien de nouveau : cela fait des années que les entreprises commerciales et technologiques se doivent d'innover pour rester à la pointe des fluctuations du marché. De fait, lorsque nous parlons d'innovation, la plupart d'entre nous pensent immédiatement à des projets de développement de plusieurs millions de dollars ou à des gadgets électroniques futuristes et lourds en symboles. Mais ce livre n'est pas une envolée lyrique de plus sur les vertus de l'innovation comme stratégie commerciale, ni un exposé sur les multiples facettes de la révolution technologique. Cet ouvrage traite d'un type différent d'innovation, celle qui naît des lieux les plus improbables – les lieux du besoin et de la frustration, de l'imagination et de la chance – qui donnent forme à nos vies publiques. Il s'agit des lieux où les citoyens, individuellement ou collectivement, imaginent des projets créatifs qui rendent la vie plus facile – la leur et celle des autres. Il s'agit des rues, salons, jardins et places publiques qui transforment notre relation au collectif.

Il s'agit des lieux de l'innovation sociale.

Comme l'explique Ezio Manzini<sup>1</sup>, maître à penser des « communautés créatives », le terme renvoie à des changements dans la façon dont les individus ou groupes d'individus agissent pour résoudre un problème et générer de nouvelles opportunités<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, l'innovation est conçue comme un accélérateur de changement social – un processus de collaboration qui implique directement les citoyens dans la façon même dont un projet, une politique ou un service sont élaborés et réalisés. D'une façon générale, c'est le désir de participer plus activement à l'élaboration et la mise en œuvre de réponses aux problèmes complexes de la durabilité en ville, désir fortement partagé par des communautés du monde entier, qui est

### « Nous sommes les leaders que nous attendions. »

Grace Lee Boggs, activiste et organisatrice

au cœur des théories et cas pratiques présentés dans ce livre. Ainsi, les individus créatifs ne se contentent pas de remettre en question le statut de spécialiste, mais travaillent à redéfinir la notion même de citoyenneté.

Par leur participation, ils démontrent qu'être citoyen va bien au-delà de l'acquiescement de ses devoirs fiscaux et électoraux – il s'agit plutôt de s'approprier les résultats, d'ouvrir tout un monde de possibles et de célébrer une myriade de connexions qui composent le paysage collectif des lieux familiers. Nous savons que les marchés ne sont plus les seules sources d'innovation et que les citoyens sont capables de bien plus qu'un simple vote en période électorale. Nous pouvons désormais voir des artistes travailler avec des responsables politiques, des responsables politiques collaborer avec des citoyens et des citoyens aider les villes à identifier leurs véritables problèmes. Cela prend toute son importance au moment où nous semblons perdre tout respect envers nos élus et voulons croire davantage aux principes démocratiques d'ouverture, de transparence et d'inclusion<sup>3</sup>.

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère où les technologies interactives et une notion renouvelée de la citoyenneté nous permettent de mettre au banc d'essai des notions alternatives de durabilité et d'accélérer le partage des connaissances. Inévitablement, ceci devient un processus qui permet au public d'exprimer une vision plus nuancée du développement durable – ancrée dans le merveilleux du quotidien, tout en faisant la part belle au rôle que la créativité peut jouer dans la promotion d'un mode de durabilité qui ouvre de nouvelles voies de participation pour la société civile. Les exemples peuvent être déjà évidents ou découverts au terme d'un long voyage de recherche ; dans

tous les cas, ils sont susceptibles de générer de nouvelles perspectives et connaissances qui nous aident à découvrir de multiples modes de pensée, d'action, de comportement et de défense de nos intérêts.

Ainsi, ce livre est une collection d'expériences quotidiennes qui se déroulent à deux pas de chez nous – des expériences qui démontrent que la créativité est à portée de tous et qu'elle ouvre la voie de la citoyenneté participative. L'objectif est de documenter le mouvement global des projets menés par les « citoyens créatifs » et leurs répercussions sur nos modes d'apprentissage, de travail, d'alimentation et de gouvernance. Vous découvrirez, au fil des pages, des initiatives et des interventions glanées dans le monde entier, qui nous invitent à reconsidérer le processus, le mouvement et l'innovation sous l'angle du vécu quotidien. L'économie sociale et la gouvernance participative sont délibérément mises en avant ; les acteurs de l'économie sociale – simples citoyens, coopératives, fondations et ONG – sont créateurs d'innovations d'envergure alors qu'ils ne disposent souvent que de moyens limités. Leurs contributions sont nombreuses, mais souvent sous-estimées et par conséquent gagnent à être mieux connues. En outre, ce que ces exemples montrent clairement, c'est, d'un côté, qu'il est grand temps pour les institutions de se mettre à innover, et d'un autre, que nous sommes prêts à pousser nos gouvernements à passer à une gouvernance ouverte, inclusive et transparente. En d'autres termes, les acteurs de terrain ont besoin de reconnaissance et de soutien, tandis que les institutions ont besoin d'être poussées à l'action – et d'être convaincues que nous sommes prêts à relever le défi.

1. NDLT : Ezio Manzini est un designer italien reconnu comme expert de la conception durable. Son travail, entre durabilité et innovation sociale, est centré sur quatre principes fondamentaux : petit, ouvert, local et connecté.

2. Pour plus d'informations, voir : Manzini, E., Jegou F., eds. (2007) *Collaborative Services: Social Innovation and Design for Sustainability*, Milan: Edizioni Polidesign.

3. Voir, par exemple, Cornwall, A. (2008) *Democratising Engagement: What the UK Can Learn from International Experience*. London: Demos.

4. The Young Foundation est un organisme britannique spécialisé dans l'entrepreneuriat et l'innovation sociale. Les amateurs d'innovation sociale peuvent consulter leur publication récente : Murray, R., Caulier-Grice, J. and G. Mulgan (2010) *The Open Book of Social Innovation*. London: Young Foundation/NESTA.

## « Ce qui a manqué jusqu'ici dans l'histoire de l'innovation urbaine, c'est l'échelle de l'habitant et du quartier. » Melissa Mean, Directrice, Demos Cities Program

Ce n'est pas un voyage sans obstacles, luttes ou souci de justice sociale, mais lorsque les motivations sont légitimes et les stratégies bien pesées, l'innovation collaborative peut avoir de puissants effets qui résonnent à travers les quartiers, les villes et même les pays. Les exemples exposés ici démontrent que nous avons déjà dépassé un modèle de participation à sens ou à taille unique. Nous voulons célébrer les lieux et les espaces qui forment notre réalité quotidienne, et nous voulons coopérer avec tous les types d'acteurs dans la quête d'une expression de la citoyenneté qui nous permet de participer à notre propre société de façon interactive, délibérée et considérée.

En bref, ce livre traite de créativité territoriale appliquée et des nombreux individus qui nous inspirent, par leurs efforts, à croire au pouvoir de nos gestes quotidiens. Nul besoin d'être un héros ou un élu pour changer la donne ; ce que ces cas démontrent clairement c'est que l'humilité, l'assiduité, la créativité et l'ouverture d'esprit peuvent faire pencher la balance vers une réforme du secteur institutionnel tout en bâtissant une société agréable à vivre, accueillante et résiliente.

Après tout, comme la Young Foundation nous le rappelle : « En matière d'innovation, la manière compte autant que le résultat. »<sup>4</sup>

### Citations (par ordre d'apparition)

« Grace Lee Boggs », Bill Moyers Journal. PBS Television. 15 juin 2007. Entretien disponible ici (en anglais) : <http://www.pbs.org/moyers/journal/06152007/watch3.html>

Mean, M. (2007) « Chapter 6: Urban Innovation and the Power of Mass Imagination » in *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds. London, UK: Demos, p. 95

# LA VILLE DES POSSIBLES

LIBÉRER LE POTENTIEL DÉMOCRATIQUE DES LIEUX ET DES ESPACES

« Que la démocratie soit intrinsèquement géographique est une notion quelque peu inhabituelle. »

Nancy Ettlinger, Professeur, Ohio State University

Ils sont jaunes et surgissent souvent dans des endroits inexplicables : sur un lampadaire, une bouche d'incendie, dans une cabine téléphonique. Ils peuvent être en parfaite condition ou tomber en lambeaux, être isolés ou entourés d'autres objets collants. De nombreux centres urbains arborent désormais ces minuscules autocollants jaunes qui, au fil des ans, se sont transformés en un symbole secret des expériences vécues, à la fois langage et marque d'une culture alternative. Ce qui a commencé en 2004 comme un projet d'art de rue sur le Lower East Side de Manhattan, nommé simplement *Yellow Arrow* (Flèche Jaune), s'est rapidement étendu à plus de 460 villes et 7 500 flèches, se transformant en un projet d'art public global qui exploite le paysage urbain pour tracer, collectivement, des « cartes profondes<sup>1</sup> » qui révèlent les nombreuses histoires personnelles cachées dans nos espaces quotidiens.

Le projet est intuitif même pour les plus technophobes, s'ils savent se servir d'un téléphone portable. Les participants utilisent des flèches jaunes autocollantes codées pour attirer l'attention sur un endroit particulier. Qu'il s'agisse de la Tour Eiffel ou d'un graffiti, il leur suffit de placer un autocollant sur un site, de partager leur histoire personnelle en envoyant un SMS, et de laisser la flèche jaune en place pour que d'autres la découvre. Quand quelqu'un trouve la flèche, il peut à son tour envoyer ce code par SMS et recevoir immédiatement l'histoire de ce lieu, souvent sous la forme de courts fragments poétiques ou d'invitations ludiques à l'action. De cette façon, les joyeux échanges anonymes de *Yellow Arrow* permettent aux résidents et aux touristes de célébrer

la valeur souvent imperceptible des espaces urbains, en aidant les participants à contraster les récits officiels d'une ville avec des versions plus locales et personnelles.

Et il n'y a pas que les autocollants et les SMS qui nous permettent de raconter nos propres histoires et de découvrir le potentiel quotidien des lieux. [murmur] est un autre exemple parfait de transmission de nos récits et mémoires collectifs, documentés et partagés au sein d'une ville. Les signes [murmur] sont difficiles à ignorer : ils sont verts, en forme d'oreille et très efficaces pour intriguer les passants. Un simple téléphone portable vous permet d'appeler le numéro fourni à chaque emplacement [murmur] et d'écouter les histoires d'autrui, faisant ainsi l'expérience de récits personnels ou historiques qui forment un lien entre passé et présent, intime et public.

Le *Experimental Travel Guide* (Guide de voyage expérimental) de Lonely Planet est une mine d'idées d'inspiration situationniste qui transforment les touristes en voyageurs et les citoyens en explorateurs urbains. Dans la tradition des surréalistes et des psychogéographes<sup>2</sup>, les voyageurs sont invités à participer à toutes sortes d'expériences créatives pour aller au-delà de l'itinéraire sans surprise des monuments de rigueur et autres musées municipaux. Entre safari-photo et balades masquées, le mode d'exploration expérimentale que le guide propose est une nouvelle manière de découvrir et apprécier le caractère unique d'une ville – en voyant les choses sous un angle différent, en trouvant des liens entre des réalités disjointes, et en devenant l'auteur de sa propre expérience.

Ces trois exemples reflètent un désir curieux, espiègle et aventureux de célébrer le milieu urbain à l'encontre de ses tendances parfois agressives ou aliénantes, pour jouer un rôle plus actif dans son évolution. Pour

l'universitaire Manuel Castells, « les villes sont une matière première essentielle dans la production de l'expérience humaine »<sup>3</sup>, et il n'est donc pas surprenant de constater que des projets artistiques interactifs sont de plus en plus utilisés comme plates-formes d'expression publique et d'expérimentation. De fait, trouver une façon d'exprimer une vision alternative pour nos villes passe plus que jamais par l'utilisation d'outils interactifs et de méthodologies qui visent à mieux répondre aux structures de pouvoir cachées qui influencent les modes de signification spatiale. Adopter le crowdsourcing<sup>4</sup> pour contribuer à la fabrique de l'espace ouvre de nouvelles voies d'innovation qui peuvent faire le lien entre changement social et aspirations des citoyens de manière propre au lieu, permettant aux communautés locales d'exprimer leurs besoins spécifiques tout en invitant à repenser la notion de qualité de vie.

La qualité de vie en milieu urbain, essentiellement, c'est l'harmonie : un concept heuristique inscrit au cœur des modes de vie durables, des pratiques de citoyenneté active, de l'inclusion sociale et de la diversité culturelle. Le rapport de l'ONU-HABITAT du 2008-2009 parle de la création de villes harmonieuses comme d'un processus profondément lié à une collaboration multi-acteurs, une plus grande participation des citoyens et l'émergence de services collaboratifs qui exploitent et font intervenir le pouvoir de l'imagination populaire<sup>5</sup>. Dans le rapport, le développement des partenariats entre citoyens et gouvernements est perçu comme un moyen d'accélérer l'innovation institutionnelle et la faisabilité des projets locaux, tout en encourageant la participation effective des citoyens dans le processus d'aménagement urbain. Dans ce cadre, la transition de la ville contrôlée à la ville des possibles fait de ces villes harmonieuses de véritables plates-formes d'autonomisation – une collection d'espaces holistiques et animés où les gens font entendre leur voix et construisent l'avenir de leur ville par la collaboration et l'échange.

Ainsi, le défi pour les villes est de présenter une nouvelle idée de la vie publique comme trait d'union entre les diverses communautés qui encourage les innovations sociales urbaines dans toutes sortes de domaines – de l'économie au bien-être et bien plus encore. La section suivante de ce chapitre est consacrée au potentiel des espaces publics à défricher de nouvelles voies de participation de manière à valoriser nos

**« Les parcs, les rues et autres espaces publics fournissent la bande passante nécessaire à la circulation des informations entre les personnes ; c'est là que nous apprenons avec qui nous vivons, ce qu'ils sont et ce qu'ils font. »**

Melissa Mean & Charlie Tims, auteurs, *People Make Places: Growing the Public Life of Cities*

expériences quotidiennes dans la sphère sociale et à mettre en lumière leur rôle dans l'élaboration collective d'innovations sociales.

### L'espace public : le terrain de jeu de l'innovateur social

Le terme « espace public » se réfère à un endroit qui est ouvert et accessible à tous, sans distinction de sexe, d'appartenance ethnique ou d'origine socio-économique. C'est dans ces espaces publics, communément perçus comme l'unité de mesure pour évaluer la santé de notre démocratie, que nous négocions nos intérêts communs et exprimons nos différences, célébrons la créativité et manifestons nos désaccords. À la fois ressource physique et idéal, l'espace public est souvent considéré comme une boussole pour l'action politique, un point d'ancrage qui permet aux citoyens de construire, librement, des collectivités fortes et inclusives.

Pour Melissa Means et Charlie Tims, auteurs du rapport *People Make Places: Growing the Public Life of Cities* (Les gens font les lieux : cultiver la vie publique urbaine), les espaces publics jouent le rôle de services publics autogérés parce qu'ils forment « une ressource spatiale partagée qui engendre des expériences et valeurs qui dépassent ce que nous pourrions achever dans nos vies privées<sup>6</sup>. » En d'autres termes, l'espace public est mieux compris non pas comme un lieu physique prédéterminé mais comme une expérience créée par l'interaction entre individus. Cette interaction, à son tour, contribue à créer un sentiment d'appartenance à la communauté qui est d'une importance cruciale dans la capacité des résidents à devenir responsables de leur propre environnement. Cela les encourage à renforcer le lien social en considérant les enjeux

locaux dans un contexte plus large, leur permettant de créer des partenariats avec une grande variété d'acteurs et sur plusieurs échelles. En participant à la sphère publique, la société civile peut donc s'appuyer sur l'identité établie d'un lieu pour réfléchir au rôle que le public (et sa culture) doit jouer dans la vie quotidienne d'une ville.

La culture, ainsi, n'est pas seulement limitée à la sphère de l'expression artistique ; elle est aussi inextricablement liée aux modes de vie, aux systèmes de valeurs et aux traditions locales qui, ensemble, forment l'identité collective d'une communauté. La durabilité culturelle devient alors un processus qui permet aux habitants d'être en position de

## « Les villes exigent une créativité sociale et politique constante pour résoudre les problèmes qu'elles créent quand elles grandissent, changent et déclinent. » Khan et al., Breakthrough Cities Report

prendre des décisions sur leur propre environnement, en encourageant d'un côté la réappropriation des espaces publics comme lieux de fabrique de l'espace social, et de l'autre la promotion d'initiatives citoyennes qui font des villes le siège du progrès social<sup>7</sup>. En tant que tel, un rôle clé de la durabilité culturelle est de fournir un espace dans lequel les habitants peuvent exprimer leurs valeurs et satisfaire leurs besoins de manière autonome et participative.

Partir du point de vue des utilisateurs pour mieux comprendre et construire l'espace public est un moyen efficace de contrer le manque de confiance chronique en la sphère publique, surtout lorsque les collectivités sont affaiblies et dispersées.

Peter Galison a inventé le terme d'« espaces perturbateurs » pour décrire ces lieux qui sont à la fois physiques et symboliques, où vision et action convergent pour redéfinir nos expériences urbaines dans le domaine public. Ces espaces perturbateurs ou interstitiels encouragent à s'impliquer dans des initiatives civiques et à travailler sur des questions d'intérêt commun, en fournissant les débouchés émotionnels et intellectuels nécessaires à la formation de meilleures relations sociales.

Par conséquent, les espaces publics deviennent un outil remarquable d'organisation, le foyer d'une innovation sociale tirée par la « communauté créative » et le point de départ de création de lieux ouverts, accueillants et durables. Comme Mean et Tims ont établi avec éloquence, « une conséquence importante du changement de perspective du territoire à l'usager est que l'univers des espaces publics dans une ville est en augmentation – potentiellement de façon spectaculaire – puisque les gens sont capables de créer des expériences publiques dans une variété d'environnements : le civique, le public, le privé et les espaces qui mêlent des éléments de ces trois sphères<sup>8</sup>. »

Malheureusement, au fil des ans, de nombreux centres urbains en sont venus à négliger ou limiter leurs espaces publics dans la poursuite du statut de métropole ou de « ville créative », censé galvaniser leur réputation internationale comme destination culturelle de prestige. Cette démarche est lourde de conséquences aussi bien pour les lieux que pour leurs usagers, favorisant généralement une certaine définition de la créativité guidée par les intérêts privés qui bien trop souvent aggrave les tendances inégalitaires au sein d'une ville et d'une ville à l'autre. Melissa Mean soutient qu'il existe un « décalage entre le langage de l'innovation économique — avec ses références constantes à l'ouverture et la distribution — et la nature essentiellement fermée de l'élaboration des politiques et de la gouvernance dans la plupart des grandes villes d'aujourd'hui<sup>9</sup> ».

Pour Mean, c'est ce décalage qui fait obstacle à la délibération et à la collaboration entre différents groupes, offrant des opportunités à des régions déjà privilégiées et négligeant délibérément les indésirables. Dans son article intitulé *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform* (Libérer l'innovation : pourquoi les citoyens détiennent la clé de la réforme de la fonction publique), elle illustre brillamment la façon dont les récits officiels issus par les autorités locales dominant souvent tous les autres, liant les définitions d'optimisme et d'opportunités à la croissance économique et non au bien-être des citoyens.

Ainsi, dans un modèle de « ville créative » ou « ville de classe mondiale », les lieux publics sont menacés car ils sont investis et aménagés pour



faciliter les transactions financières, tandis que les groupes vulnérables et les résidents inquiets sont limités dans leur capacité à se mobiliser et à améliorer leur capacité collective à interagir avec les institutions gouvernementales dans une démarche participative. Néanmoins, la disponibilité (ou l'absence) d'espaces publics ouverts et accessibles à tous reflète inévitablement le climat politique d'une ville et les valeurs qu'elle défend. La démocratie ne peut pas être séparée de l'espace physique, et les villes, face à des populations de plus en plus diverses, doivent trouver un moyen d'intégrer et d'encourager divers usages et perspectives dans leur dimension publique. En fait, si l'approche traditionnelle de la gestion publique a été fortement influencée par des croyances néolibérales à un développement centré sur le marché et à un rôle minime pour l'État, nous voyons aujourd'hui émerger une nouvelle approche centrée sur les personnes, fondée sur le concept de la ville des possibles – par lequel les gouvernements créent (ou devraient créer) des conditions favorables pour que les acteurs locaux se mobilisent autour d'une cause.

Par conséquent, sans une analyse attentive des liens complexes entre territoire et capital, la distinction entre autonomie du marché et autonomie sociale est inévitablement diluée pour ne pas menacer le statu quo, ce qui a pour effet d'écarter les lieux physiques du processus de prise de décision qui les concernent.

La co-conception et la co-production, en revanche, sont des moyens puissants pour les individus et les institutions de se connecter et de collaborer, construisant des collectivités accueillantes et dynamiques qui reflètent bien les besoins et valeurs locales qui forment l'identité d'une ville. De cette façon, les expériences publiques peuvent être transformées en des outils efficaces pour répondre à des besoins, stimuler la pensée critique et former des réseaux de solidarité civique autonomes et stables. Cependant, pour que la co-conception prospère réellement, il faut d'abord que les villes investissent dans la création d'une culture de « caractère public », selon laquelle l'échange et l'interaction des divers publics reflètent les différentes manières dont ils utilisent les infrastructures de la ville. Pour respecter pleinement les principes de conception collaborative et en récolter les fruits, il est nécessaire de faire pression pour un type de politique locale

## « Ce qui est pragmatiquement possible n'est pas fixé indépendamment de nos imaginations, mais est modelé par nos visions. »

Archon Fung et Erik Olin Wright, auteurs, *Deepening Democracy: Institutional Innovations in Empowered Participatory Governance*

qui est moins confrontatif et plus dialogique, rendant ainsi le monde labyrinthique de la gouvernance plus accessible et plus personnalisé.

L'imagination est le premier pas dans cette direction. Cela peut sembler trop abstrait pour faire une différence, mais en Europe et au-delà, les appels à contribution pour inviter les citoyens à réinventer la ville font de l'imagination leur ingrédient principal. À Glasgow, le *think-tank* britannique Demos a été enrôlé dans un projet collaboratif touchant la ville entière et visant à mettre à profit le pouvoir de la pensée collective pour formuler une vision collective de la ville en 2020. Par la transmission orale et l'art, les citoyens de Glasgow ont été invité à jouer avec leurs propres conceptions de la ville pour ouvrir de nouvelles possibilités et formuler une vision propre. « Si la première étape vers un avenir meilleur est d'en imaginer un », expliquent les auteurs, « alors l'étape suivante est de collaborer », transformant l'imagination collective en collaboration à grande échelle et impliquant le gouvernement local et le milieu associatif dans la formation de responsables et dirigeants<sup>10</sup>.

En Finlande, une approche novatrice de stratégie culturelle menée par la Région du Grand Helsinki a conduit au lancement d'un concours international d'idées sur son développement futur<sup>15</sup>. Quatorze villes et municipalités ont sollicité des solutions à des questions de logement, d'aménagement du territoire et de transport prenant en compte la croissance rapide de la population et les changements environnementaux. L'un des gagnants du concours, un collectif appelé « Social Silicon Valley », a publié un manifeste de trois pages extrêmement pertinent intitulé *Towards the City 2.0*. Leur proposition présente une vision pour une ville ouverte, transparente, centrée sur les individus et qui répond aux grands défis de notre génération. En déclarant que le duopole de l'État et des entreprises est dépassé, le collectif a souhaité attirer l'attention sur le potentiel des villes informées



## RÉ-IMAGINER LA VILLE : CARACTÉRISTIQUES DE LA VILLE 2.0

1. **Combine une approche ascendante avec un leadership qui considère les usagers de services** non pas comme des consommateurs, mais comme des participants, s'éloignant des approches traditionnelles et paternalistes de contrôle professionnel et d'éthique qui ont caractérisé la période d'après-guerre.
2. **Définit un système d'innovation sociale pour une ville** en imaginant un nouveau type de gouvernement local mené par les citoyens et les communautés d'intérêts. Dans cette ville, les administrateurs locaux soutiennent les idées du terrain en fournissant des subventions, des services de consultation et des espaces de travail, et en conduisant des discussions politiques d'actualité sur la survie du bien commun. L'hyper-local est alors connecté à la structure élargie de la ville à travers le travail d'un
3. **« Maire de l'Innovation Sociale »** qui mène des travaux de recherche sur les changements structurels majeurs, assumant la responsabilité des risques des investissements à long terme, et employant des méthodes de gouvernement transparentes pour déclencher le changement par la mobilisation populaire.
3. **Crée un environnement riche en possibles** en établissant les conditions de l'autogestion créative. La Ville 2.0 et son Maire de l'Innovation Sociale formulent des objectifs convaincants permettant de libérer le potentiel des habitants à réaliser ces objectifs.
4. **Utilise le capital-risque social** pour encourager les dirigeants politiques à se concentrer sur les problèmes qu'ils sont incertains de pouvoir résoudre seuls

par leurs usagers à mêler « innovation progressive » et « leadership stratégique » pour créer des outils de résolution de problèmes qui s'éloignent de la mentalité NIMBY<sup>12</sup> – Not In My Own Backyard, ou encore « Pas dans mon jardin » –, bien souvent appliquée aux problèmes de société.

L'idée de Ville 2.0 combine une approche participative avec un principe de leadership systémique notamment en considérant les usagers non pas comme consommateurs, mais comme participants – remettant ainsi en cause les conceptions figées de professionnalisme et d'expertise. En outre, la Ville 2.0 est une plate-forme d'innovation sociale qui encourage une nouvelle forme de gouvernance, soutenue par ce que le collectif appelle « capital-risque social ». Selon ce modèle, la ville devient un pôle d'innovation, un lieu où l'entrepreneuriat social et ses risques inhérents font parti d'un processus d'apprentissage facilité par la volonté politique d'aider les gens à résoudre les problèmes que l'administration elle-même n'est pas certaine de pouvoir résoudre. Enfin, la Ville 2.0 est fondée sur le modèle du bien commun, en

infusant des éléments d'économies sociales et diversifiées dans le domaine quotidien, s'éloignant des pratiques néolibérales dominantes de concurrence et de propriété privée et encourageant des méthodes plus expérimentales et durables de production et d'échange de biens.

Les exemples présentés ici forment un ensemble toujours croissant de preuves du pouvoir de la créativité à contribuer à des solutions efficaces pour résoudre un large éventail de questions complexes et imbriquées. Le défi est donc de créer un langage commun entre acteurs afin de communiquer à travers des secteurs et cultures variés. Comment pouvons-nous alors créer des cadres favorables à la formation de villes harmonieuses ? Comment pouvons-nous équilibrer une démarche à l'écoute des besoins des individus avec la nécessité de réaliser des objectifs à l'échelle de la ville ?

**Nous collaborons.**

en mobilisant la population pour générer des solutions à long terme à travers, par exemple, des pôles d'innovation et un calendrier de priorités socio-politiques transparent.

5. **Emploie des méthodes de production collective** par le biais d'un modèle qui combine économie de marché et économie sociale afin d'intégrer pleinement l'importance de la réflexion sur la valeur du bien commun et non pas, par défaut, seulement de la rentabilité.

Vers la Ville 2.0, le manifeste social de la Silicon Valley, est disponible ici:

[http://www.greaterhelsinki.fi/files/GHV\\_j2p\\_Towards\\_City\\_6\\_boards.pdf](http://www.greaterhelsinki.fi/files/GHV_j2p_Towards_City_6_boards.pdf)



PNWRA • <http://www.flickr.com/photos/pnwra/429831152/>

1. **NDLT** : En anglais, « deep map » renvoie à une pratique topographique émergente qui consiste à documenter le vécu et l'imaginaire d'un lieu, mêlant Histoire, histoires, science et fiction, souvent sous la forme d'un documentaire, d'un texte, d'un reportage radiophonique ou photographique.

2. **NLDT** : la psychogéographie, telle que définie par Guy Debord, est une étude de l'influence du milieu – notamment urbain – sur le comportement affectif des individus.

3. Castells, M. (1983) *The City and the Grassroots: A Cross-Cultural Theory of Urban Social Movements*. Berkeley: University of California Press, p. 67

4. **NDLT** : le crowdsourcing, ou externalisation ouverte, fait référence aux pratiques émergentes de partage des tâches et des connaissances rendues possibles notamment par le Web 2.0.

5. Pour plus d'informations, voir : United Nations Human Settlements Programme UN-HABITAT (2008) *Harmonious Cities: State of the World Cities Report 2008-2009*. London, UK: Earthscan.

6. Mean, M. and C. Tims. (2005) *People Make Places: Growing the Public Life of Cities*. London, UK: Demos, p. 9

7. Pour en savoir plus sur le concept de la durabilité culturelle et ses bénéfices, voir par exemples : Duxbury, N. and E. Gillette. (2007) *Culture as a Key Dimension of Sustainability: Exploring Concepts, Themes and Models*. Working Paper 1, Vancouver: Creative Cities Network, p.4

8. Mean, M. and C. Tims. (2005) *People make places: Growing the Public Life of Cities*. London, UK: Demos, p. 44

9. Mean, M. (2007) "Chapter 6: Urban Innovation and the Power of Mass Imagination" in *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds., London, UK: Demos, p. 95

10. Mean, M. (2007) "Chapter 6: Urban Innovation and the Power of Mass Imagination" in *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds., London, UK: Demos, p. 101

11. Pour en savoir plus, voir le site web Greater Helsinki Vision :: <http://www.greaterhelsinki.fi>

12. En anglais, l'acronyme NIMBY, Not In My Own Backyard, désigne une mentalité de militantisme communautaire qui défend les intérêts hyper-locaux parfois au détriment du bien commun au sens large.

#### Citations (par ordre d'apparition)

Ettlinger, N. (2009) "Surmounting City Silences: Knowledge Creation and the Design of Urban Democracy in the Everyday Economy." *International Journal of Urban and Regional Research* 33.1: 218

Mean, M. and C. Tims (2005) *People Make Places: Growing the Public Life of Cities*. London, UK: Demos, p. 16

Khan, L. et al. (2009) *Breakthrough Cities: How Cities Can Mobilise Creativity and Knowledge to Tackle Compelling Social Challenges*. London, UK: British Council/Young Foundation, p.8

Fung, A. and E. O. Wright, eds. (2003) *Deepening Democracy: Institutional Innovations in Empowered Participatory Governance*. London: Verso, p.vii

# LA COLLABORATION

## LE DIALOGUE ET LA CONCEPTION POUR L'ENTREPRISE DISTRIBUÉE

**« Si chaque problème est lié à quelque chose ou quelqu'un d'autre, collaborer pour le résoudre est alors parfaitement logique. »**

Tom Bentley, directeur de la formation appliquée à ANZSOG, l'École d'Administration Publique d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Il y a quelques années encore, avant l'arrivée d'outils numériques omniprésents, la collaboration était plutôt associée au bénévolat ou au travail d'équipe qu'à la navigation sur le web. En quelques années, cependant, les plates-formes de communication mobile et un plus grand accès à Internet ont transformé la manière même dont nous concevons l'interaction et la résolution de problèmes, faisant de la collaboration une chose de la vie quotidienne. Voici quelques exemples de ce changement en action.

Les Extraordinaires est un réseau de bénévoles en ligne qui, en faisant don de leur temps pour accomplir des micro-tâches particulières, joignent leurs forces à d'autres à travers le monde pour contribuer à une cause qui les passionne. Qu'il s'agisse de traduire un site web pour encourager la diversité linguistique en ligne ou d'aider à la classification de matériel d'archive pour des institutions culturelles, le réseau des Extraordinaires permet aux utilisateurs de détourner leur pauses régulières en possibilités de collaboration, en modifiant l'acte d'attendre le bus en une activité socialement utile et en transformant des individus sans excès de temps libre en potentiels agents de changement. Depuis sa création, plus de 29 000 utilisateurs de la plate-forme des Extraordinaires ont effectué plus de 240 000 micro-tâches, contribuant à des projets allant de campagnes de sensibilisation à la numérisation et la diffusion de photos de victimes du séisme en Haïti pour participer à l'effort d'aide humanitaire d'urgence.

See Click Fix est une plate-forme en ligne qui aide les résidents à signaler des cas de négligence et de dégradation dans leur ville, afin que les fonctionnaires municipaux puissent intervenir pour y remédier. Fonctionnant sur les trois principes d'« autonomisation, efficacité et engagement », See Click Fix est un réseau qui permet à quiconque de signaler et de suivre des problèmes non urgents à travers le monde, donnant ainsi l'élan nécessaire à l'amélioration de son propre quartier et le moyen d'établir des connexions qui mèneront au changement. A Philadelphie, par exemple, le site a été mis à profit par un groupe travaillant à l'échelle de la ville pour encourager les habitants à documenter les cas de véhicules tournant au ralenti, ce qui a conduit à de nouvelles initiatives intersectorielles ciblées pour réduire la pollution de l'air.

Les citoyens engagés trouvent des moyens toujours plus créatifs pour collaborer également sur le terrain. *Not Far From the Tree* (Pas loin de l'arbre) est un réseau de résidents et amateurs d'agriculture urbaine qui, ensemble, tirent parti des ressources naturelles présentes dans la ville de Toronto en connectant des propriétaires d'arbres fruitiers et des bénévoles à travers un programme résidentiel de cueillette de fruits qui seraient sans cela détruits. Pour chaque cueillette, un tiers des fruits revient aux propriétaires des arbres, un autre tiers aux bénévoles-récoltants et le tiers restant – acheminé en vélo-brouette – à des associations de terrain, qui mettent cette nourriture locale, fraîche et équilibrée à disposition des communautés marginalisées de la ville.

A l'ère de la connectivité, il n'est pas surprenant que la collaboration soit de plus en plus considérée comme un principe de conception, un mode de pensée et d'action qui élève la pratique de résolution de problèmes d'un simple outil de gestion à une façon de repenser la participation. Selon Yochai Benkler, professeur à la Harvard Law School et co-directeur du Centre Berkman pour l'Internet et la Société, c'est parce que la coopération sociale permet d'introduire une plus grande flexibilité

## « Auparavant, la réflexion sur la démocratie était axée sur les questions de gouvernance officielle ; aujourd'hui, c'est la citoyenneté et les questions de participation qui dominent. »

Richard Sennett, professeur à la London School of Economics

dans la façon dont nous concevons les sociétés humaines – une chance de découvrir un espace de réflexion collective pour la société civile où l'on peut imaginer des solutions pour vivre ensemble de façon équitable et durable<sup>1</sup>.

Les exemples inclus dans ce livre sont tous des expérimentations de conception sociale collaborative. L'accent délibéré sur la créativité territoriale appliquée met en évidence les nombreux choix que des individus dans le monde entier font chaque jour pour construire des villes plus durables. Ces projets de changement social autogérés peuvent considérablement améliorer la confiance en soi et la clarté d'expression des habitants d'une ville, qui sont alors en mesure de favoriser le développement d'une économie plurielle et durable qui soutient et incite les villes à réfléchir sur le thème de la coopération sociale de façon innovante et inclusive. Par leurs projets, les individus créatifs soutiennent l'économie sociale et jouent un rôle fondamental dans la création de réseaux de solidarité urbaine qui, en particulier à l'âge de la mondialisation, assurent la défense de nos services publics et droits civils essentiels.

La conception sociale collaborative n'est pas destinée à remplacer l'intervention du gouvernement ; c'est une autre façon de mettre en lumière ce que le gouvernement fait – ou ne fait pas – pour ses citoyens. Selon Peter Bradwell, auteur de *Making the Most of Collaboration — An International Survey of Public Service Co-Design* (« Tirer parti de la collaboration — Une enquête internationale sur la conception collaborative du service public »), la collaboration est de plus en plus adoptée aussi bien par les décideurs politiques que par les acteurs de terrain pour repenser les services publics affaiblis par la complexité sociale croissante et un manque chronique de ressources.

Pour Bradwell, ce n'est pas par coïncidence que les exemples les plus innovants et réussis de co-conception ont émergé dans des contextes où les problèmes semblent souvent insurmontables et où la pensée spécialisée s'est révélée insuffisante à elle seule pour résoudre les problèmes de manière complète et durable. Alors que l'engagement s'achève souvent au niveau de la consultation, la co-conception implique l'engagement à long terme dans la conception et la livraison du service lui-même, ce qui permet aux participants d'avoir leur mot à dire dans la manière dont les questions et les projets sont conçus. En conséquence, le produit final reflète généralement mieux les besoins des usagers, génère des informations utiles et crée un sens de participation et de contrôle<sup>2</sup>.

Ce qui rend la co-conception si séduisante et prometteuse, c'est précisément la prestation de services publics dans une relation réciproque entre les divers acteurs et experts, adressant bien plus que les perspectives dominantes et les sphères d'action qui caractérisent actuellement les modes courants d'élaboration de politiques et de prise de décision. En fait, lorsque la population est directement impliquée dans des projets entrepreneuriaux, la collaboration prend souvent les caractéristiques de projets d'autoformation – permettant aux organisations locales de faire des investissements substantiels dans les ressources qui mènent à un dynamisme économique et social accru à l'échelle du quartier.

Par conséquent, en régénérant le tissu social au niveau (hyper)local, les acteurs de l'économie sociale – citoyens créatifs en particulier – favorisent véritablement, par leur soutien et investissement, de nouvelles approches au développement social. En comptant sur leurs vastes réseaux d'entreprises distribuées, les acteurs de l'économie sociale brouillent les frontières entre production et consommation, mettant l'accent sur le développement durable à long terme et la qualité plutôt que sur la consommation superflue.

Ce qui en ressort est une communauté d'intérêts où les dimensions locales et mondiales sont équilibrées et distribuées dans la ville entière, et où les ressources locales et le savoir-faire ont une plus grande légitimité en tant qu'outils de résolution de problèmes dans la quête de la durabilité urbaine et culturelle.



## « Le changement n'est pas mené par des systèmes, mais par des individus qui se sentent en confiance. Les systèmes aident seulement les gens à innover. Le reste, c'est du travail. »

Mette Abrahamsen, Chef d'équipe, Danish Technological Institute

Les exemples de projets des « communautés créatives » inclus dans ce livre ont été sélectionnés précisément pour leur capacité à éveiller les habitants à leur créativité et à diffuser l'innovation au quotidien de manière plus complète et accessible. Dans l'ensemble, ils forment une preuve solide du pouvoir collectif à répondre aux besoins récurrents et à stimuler le type de pensée créative nécessaire pour faire face à des problèmes complexes allant de la citoyenneté participative à la qualité de vie. Bien sûr, la collaboration n'est pas exempte de frustrations. Sans un processus clair de conceptualisation et sans transparence dans les intentions, elle peut être difficile, lente et inefficace. L'autonomie est clairement le but de la collaboration, mais les participants doivent toujours rester vigilants et se demander si les institutions sont légitimement investies dans le partage de leur pouvoir ou si elles utilisent la rhétorique de la participation pour absorber les critiques. La collaboration fonctionne dans un cadre de « distance optimale cognitive » entre parties prenantes, c'est-à-dire lorsque la distance entre les participants est suffisamment grande pour produire du sens nouveau, mais pas au point de faire obstacle à la compréhension mutuelle et la capacité à coopérer<sup>3</sup>. Ainsi, la diversité permet de faire usage de la multitude de compétences, de milieux et

de perspectives que l'on trouve dans tout rassemblement d'individus pour faire des découvertes et pour co-créer des solutions sociales innovantes. Lorsque les conditions sont propices à la collaboration, en fait, il y a souvent plus de diversification et de tolérance dans la façon dont un projet est mené, de sorte que la dispersion du pouvoir peut produire de profonds changements, comme par exemple passer de diriger à permettre ; du contrôle à l'influence ; et du fonctionnement en solitaire au travail solidaire et collectif. Enfin, le succès des projets dépend largement du contexte immédiat et général de cette collaboration. Cependant, une fois enclenchée, la co-conception conduit fréquemment à un effet d'enrichissement progressif où plus les citoyens participent, plus ils voudront participer. Il s'avère que la collaboration peut créer une forte dépendance, comme semblent le prouver les exemples du chapitre suivant.

1. Benkler, Y. (2007) "Chapitre 1: Beyond State and Market: Social Cooperation As a New Domain of Policy" en *The Collaborative State: How Working Together Can Transform Public Services*. Parker, S. and N. Gallagher, eds., London: UK: Demos

2. Bradwell, P. and S. Marr. (2008) *Making the Most of Collaboration: An International Survey of Public Service Co-design*. Demos Report 23. London, UK: Demos, p. 10

3. Khan et al. (2009) *Breakthrough Cities: How Cities Can Mobilise Creativity and Knowledge to Tackle Compelling Social Challenges*. London: British Council/Young Foundation, p. 44

### Citations (par ordre d'apparition)

Bentley, T. (2007) "Chapitre 16: Evolving the Future" en *The Collaborative State: How Working Together Can Transform Public Services*. Parker, S. and N. Gallagher, eds. London, UK: Demos, p. 189.

Sennett, R. (2006) *Housing and Urban Neighborhoods: The Open City*. Berlin: Urban Age, p. 4.

Abrahamsen, M. (2007) "Chapter 8: Twenty-First-Century Civil Servants: The Story of MindLab" en *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds. London, UK: Demos, p. 124.

# LES INNOVATIONS

L'innovation sociale se nourrit des idées et efforts des entrepreneurs sociaux et des individus créatifs dont le travail, empreint de conscience sociale, contribue au mouvement écologique de multiples façons. Les cas recueillis dans cette section sont tous des exemples d'activités et services originaux qui incarnent un retour à la participation individuelle à fin collective. Quarante exemples sont répartis dans six catégories : la fabrique de l'espace ; nourrir et cultiver ; partager les ressources ; apprendre et échanger ; mener et s'organiser ; et investir. Les critères qui ont guidé leur sélection incluent : le niveau de participation citoyenne qu'ils impliquent, le degré de collaboration entre acteurs qu'ils favorisent, la conception collaborative de leur structure de gouvernance, leur faisabilité à plus grande échelle et leur potentiel d'innovation.

Comme les catégories le suggèrent, ces exemples sont divers et disparates, mais ils sont tous axés d'une manière ou d'une autre sur des valeurs de collaboration, transparence et participation. Le but de cette section est d'éveiller l'imagination et de vous encourager à mieux connaître ces projets, en ligne ou sur le terrain.

Laissez vous surprendre par des promenades en villes qui revitalisent les quartiers, et découvrez des détournements artistiques qui transforment des coins sans âme en espaces vivants et agréables. Constatez comment des interventions créatives peuvent renouveler et reconfigurer des espace propices à la réflexion et la participation, et observez comment les ressources en ligne peuvent mener à une collaboration locale, au partage des ressources et parfois même à la gratuité. Voyez comment les valeurs du Web 2.0 forment les racines de la gouvernance ouverte et de l'*open data*, ou ce qu'une approche holistique au financement peut apporter aux citoyens et aux villes.

**Découvrez l'innovation sociale en action.**

# La fabrique de l'espace







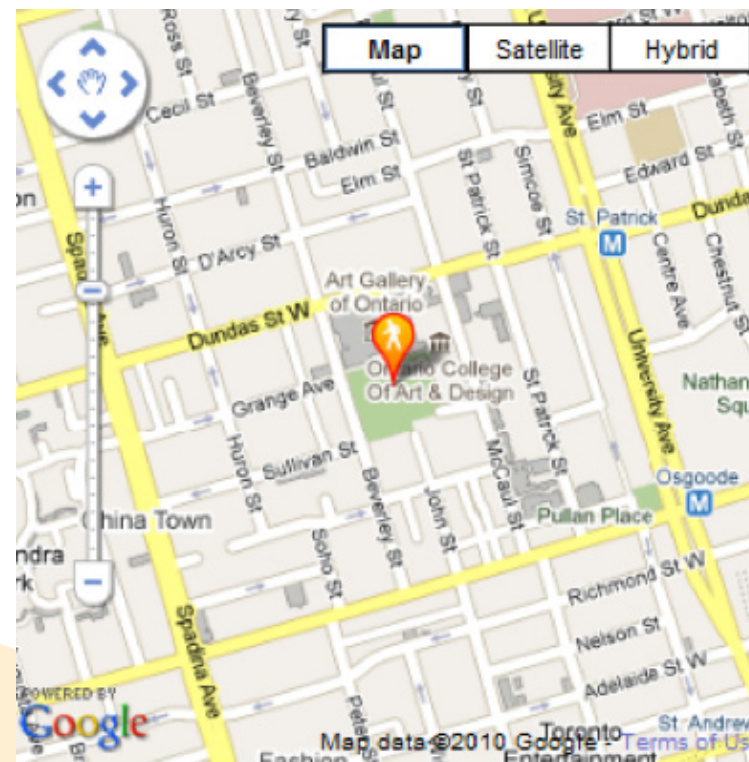
## Jane's Walk

Mondial

Démarré en 2007 pour honorer la pensée de la militante urbaine Jane Jacobs, *Jane's Walk*, ou la Promenade de Jane, est une innovation canadienne qui comble les lacunes sociales et géographiques en rapprochant les habitants à travers une série de promenades de quartier. Ces événements explorent un large éventail de paysages urbains et célèbrent les quartiers à l'échelle des piétons, les discussions autour de l'aménagement du territoire et la notion de ville tournée vers ses habitants. En 2010, plus de 418 promenades guidées par des bénévoles ont eu lieu dans 68 villes, proclamant ainsi bien fort le désir collectif des participants de renforcer le lien social avec ceux qui partagent le même espace.

<http://www.janeswalk.net/>

## JANE'S WALK





LA FABRIQUE  
DE L'ESPACE  
Les innovations

## City Repair

Portland, Oregon (Étas-Unis)

*City Repair* (Réparation de ville) est une organisation à but non lucratif de l'Oregon gérée presque entièrement par des bénévoles et connue mondialement pour Intersection Repair (Réparation de carrefour), un projet citoyen qui convertit des carrefours urbains en places publiques. Chaque initiative d'Intersection Repair est l'œuvre des habitants du quartier qui se rencontrent pour transformer des carrefours anonymes en des endroits agréables et sûrs. Opérant sous l'hypothèse que la localisation – de la culture, de l'économie, de la prise de décisions – est un élément indispensable du développement durable, les citoyens récupèrent les espaces urbains pour faciliter les échanges, cultiver leur identité de quartier et poser les bases de la durabilité culturelle.

<http://cityrepair.org/>





## Transition Network

### Mondial

Une initiative de transition est une réponse collective aux défis du changement climatique, de l'épuisement des combustibles fossiles et de la récession économique. A la fois réponses aux besoins des participants et résistances au pic pétrolier et au changement climatique, les initiatives liées à ce réseau cherchent à réduire les émissions de carbone en popularisant la notion de résilience : en créant des partenariats avec des groupes établis qui mènent des efforts actifs de sensibilisation ; en s'organisant en sous-groupes thématiques qui abordent des questions clés telles que l'alimentation et l'énergie ; en se lançant dans un Plan d'Action de Décroissance Énergétique et en partageant les succès et les échecs avec d'autres Initiatives de Transition à travers le monde.

<http://www.transitionnetwork.org>





LA FABRIQUE  
DE L'ESPACE  
Les innovations

## Cittaslow

Mondial

*Cittaslow*, également connu sous le nom de Ville Lente, est un réseau international de plus de 140 villes réparties dans 20 pays qui ont adopté un ensemble d'objectifs et de principes communs pour améliorer la qualité de vie de leurs résidents et visiteurs. Inspiré par le mouvement Slow Food, chaque ville Cittaslow s'engage à réaliser un ensemble de 50 objectifs qui fournissent des repères tangibles pour mesurer son progrès. Une accréditation Cittaslow peut agir comme un mécanisme pour amener les habitants à travailler ensemble pour le bien de leur ville, avec des résultats allant d'un soutien en hausse pour les entreprises locales à un plus grand accent sur les traditions locales, une meilleure protection de l'environnement et une participation accrue à la vie collective.

<http://cittaslow.net/>





## Neglected Spaces

Londres, Royaume-Uni

*Neglected Spaces* (Espaces négligés) est une plate-forme numérique originale qui permet de signaler des espaces sous-utilisés dans les 32 différents quartiers de Londres. Chacun peut proposer un espace négligé et suggérer des activités pour le revitaliser. Les espaces urbains peuvent ainsi être transformés par des événements temporaires comme des concerts, des installations artistiques, des lectures de poésie, des cours de cuisine et bien plus encore. Né du programme de Master en Design du Central Saint Martins College of Art & Design à Londres, *Neglected Spaces* fait actuellement partie d'une campagne visant à mettre en évidence la beauté de l'environnement urbain de Londres et se poursuivra au cours du temps avec des ateliers, des événements et des conférences dans toute la ville.

<http://www.neglectedspaces.com/>







LA FABRIQUE  
DE L'ESPACE  
Les innovations

## Storefront Residencies

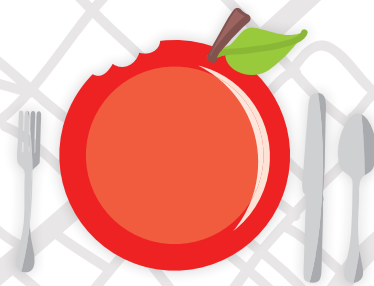
Windsor, Ontario (Canada)

*Broken City Lab* est un groupe interdisciplinaire de recherche artistique dont les membres réimaginent le potentiel d'action de Windsor, dans l'Ontario. Le laboratoire tente de générer un nouveau dialogue autour de la participation du public et de l'engagement collectif en utilisant la ville à la fois comme site de recherche et comme espace de travail. Storefront Residencies for Social Innovation (Vitrines d'essai pour l'innovation sociale) est un projet qui mobilise plus de 25 acteurs différents, des artistes aux restaurateurs locaux, pour occuper un espace au centre-ville de Windsor pendant un mois maximum pendant les mois de juin et juillet 2010. L'objectif est d'intervenir au cœur des réalités quotidiennes de la montée en flèche des taux d'inoccupation, de l'échec des stratégies économiques traditionnelles et d'un espace en manque d'imagination.

<http://www.brokencitylab.org/srsi/>



# Nourrir & cultiver







# NOURRIER ET CULTIVER

Les innovations

## Not Far From the Tree

Toronto, Ontario (Canada)

*Not Far From the Tree* (Pas loin de l'arbre) est un réseau de résidents et amateurs d'agriculture urbaine qui, ensemble, optimisent les ressources naturelles disponibles dans la ville de Toronto en connectant des propriétaires d'arbres fruitiers et des bénévoles à travers un programme résidentiel de cueillette de fruits qui seraient sans cela détruits. En 2008, plus de 1 500 kg de fruits locaux ont été cueillis dans quelques quartiers ; un an plus tard, ce chiffre est passé à plus de 4 000 kg de cerises, abricots, poires et pêches cueillis et distribués à travers la ville. Pour chaque cueillette, un tiers des fruits revient aux propriétaires des arbres, un autre tiers aux bénévoles-récoltants et le tiers restant – acheminé en vélo-brouette – à des associations de terrain.

<http://www.notfarfromthetree.org/>



Free Form Katia • <http://www.flickr.com/photos/freeformkatia/4003232036/>



## The Stop's Green Barn

Toronto, Ontario (Canada)

*The Green Barn* (La grange verte) est un centre de production alimentaire et d'éducation de 1 000 m<sup>2</sup> qui invite le public à cultiver, déguster, apprécier, fêter et encourager une alimentation saine et locale pour tous. Les espaces de la Grange Verte - une antenne de l'association The Stop - comprennent une serre active toute l'année, un jardin potager, un four à pain et un site de démonstration de compostage, ainsi qu'une cuisine commune et une salle de classe. Dans ce lieu, les voisins se retrouvent pour faire leurs courses au marché ; les écoliers apprennent la valeur d'une alimentation équilibrée ; les visiteurs découvrent le monde du jardinage et la cuisine fait-maison ; et les bénévoles et les membres joignent leurs efforts pour faire pousser des aliments frais et délicieux à distribuer aux personnes dans le besoin.

<http://thestop.org/>





# NOURRIER ET CULTIVER

Les innovations

## YumShare

Royaume-Uni

*YumShare* est un outil web dynamique qui permet aux utilisateurs de trouver de la nourriture biologique et des spécialités alimentaires par le biais de clubs locaux qui se connectent directement avec les grossistes et les producteurs. Chaque mois, les dirigeants du club passent des commandes groupées sur *YumShare*, puis se réunissent avec le reste des participants pour coordonner les efforts de livraison. Ainsi, les membres du club profitent de produits alimentaires locaux et réalisent des économies tout en soutenant les entreprises locales.

<http://yumshare.co.uk/>



A. Roberts • <http://www.flickr.com/photos/aroberts/4331821479/>



## Windowfarms

Mondial

Lancé par les artistes Britta Riley et Rebecca Bray, le projet Windowfarms (Fermes de fenêtre) aborde l'innovation environnementale au moyen de l'esprit collectif du Web 2.0 et d'une méthode qu'elles appellent R & D-I-Y (research & develop it yourself, ou encore recherche & auto-développement). Plusieurs quartiers à travers le monde (surtout les plus défavorisés) sont considérés comme des déserts alimentaires, ayant un accès limité à une nourriture fraîche. Avec Windowfarms, les citoyens peuvent désormais faire pousser des aliments à la fenêtre de leur appartement ou de leur bureau, grâce à des jardins potagers hydroponiques verticaux à faible coût fait de matériaux recyclés. Le premier système, installé à une fenêtre faiblement éclairée de New York City, a produit à lui seul 25 plantes et une salade par semaine pendant l'hiver et est maintenant disponible à l'achat en ligne.

<http://www.windowfarms.org/>







# NOURRIER ET CULTIVER

Les innovations

## PatchMatch

Londres, Royaume-Uni

*PatchMatch* (échange de terrain) est un service gratuit pour les résidents de Westcombe Park dans le sud-est de Londres. La demande d'espaces pour l'agriculture urbaine est en plein essor, et les potagers domestiques de plus en plus populaires. *PatchMatch* relie les jardiniers urbains avec les résidents qui ont une parcelle de terre sous-utilisée, puis laisse les deux parties s'accorder sur l'utilisation de l'espace. De cette façon, les jardiniers ont une chance de cultiver leurs propres aliments – réduisant ainsi les « kilomètres alimentaires » – et les espaces agricoles urbains peuvent s'étendre au-delà des jardins familiaux municipaux.

<http://patchmatch.blogspot.com/>



Flatbush Gardner • <http://www.flickr.com/photos/flatbushgardener/2669248981/>



## Replate

Mondial

*Replate.org* est le projet de Kamler Josh et Axel Albin, deux designers de San Francisco qui ont remarqué que les citoyens de la côte ouest de l'Amérique laissaient souvent leurs restes de repas sur les poubelles ou juste à côté quand ils ne trouvaient personne à qui les donner. En conséquence, ils ont donné un nom à ce comportement, créé un site internet et un logo, et ont commencé à encourager les gens à faire emballer leurs restes après un repas au restaurant et à les placer sur les poubelles pour les partager avec ceux qui ont faim. Aujourd'hui, Replate est devenu un mouvement international et un moyen de réduire les déchets alimentaires dans les quartiers et les villes.

<http://www.replate.org>



**Partager les ressources**





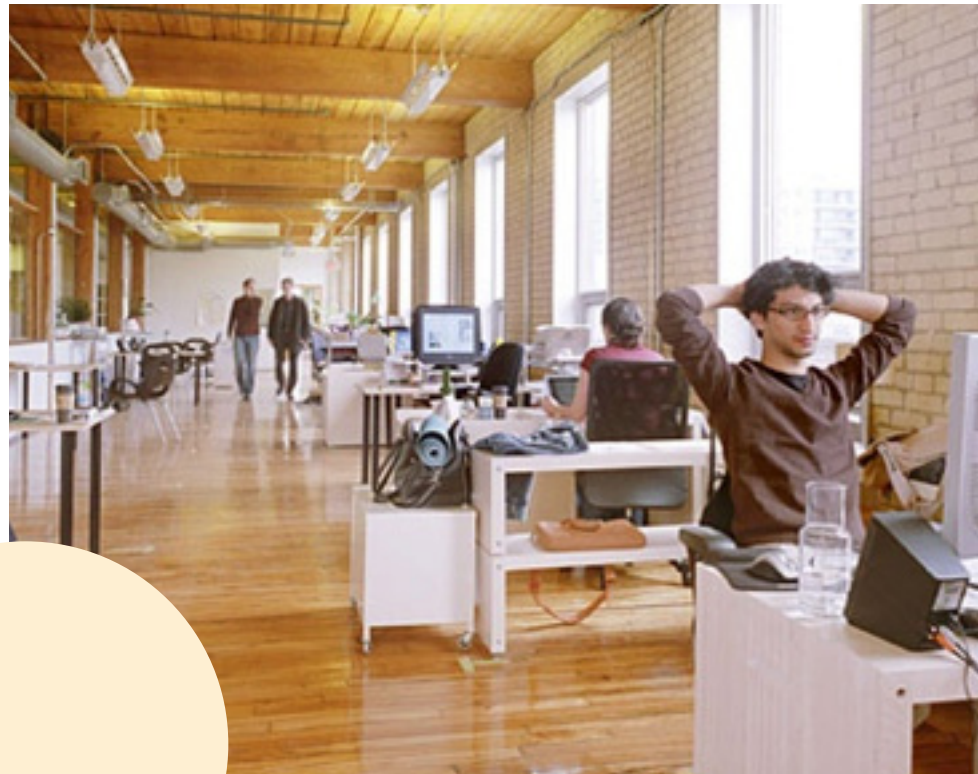


## Centre for Social Innovation

Toronto, Ontario (Canada)

Le *Centre for Social Innovation* (Centre d'innovation sociale, ou CSI) est une entreprise sociale ayant pour mission de catalyser l'innovation sociale à Toronto et dans le monde. Le modèle d'espace de travail partagé de CSI offre des équipements de bureau à des initiatives qui sont généralement sous-financées, augmentant le capital social des membres en les liant avec un puissant réseau d'activistes locaux. CSI accueille également des centaines de réunions, ateliers de formation, séances d'information et événements associatifs, qui regroupent plus de 10 000 personnes chaque année.

<http://socialinnovation.ca/>





PARTAGER LES  
RESSOURCES  
Les innovations

## Outil-thèques

Berkeley, Californie (Étas-Unis)

Le service des outil-thèques permet au public d'emprunter des outils, de l'équipement ou du matériel didactique gratuitement ou pour une somme modique. L'une des premières outil-thèques s'est ouverte en 1979 à Berkeley, Californie, avec seulement 30 000 dollars de subventions publiques. Aujourd'hui, l'outil-thèque de Berkeley propose des milliers d'outils gratuits à ses adhérents et aux propriétaires immobiliers – favorisant ainsi une meilleure utilisation des ressources locales, une baisse du taux de consommation superflue et un sentiment de communauté parmi ses usagers.

<http://tinyurl.com/55zrzl/>





## Kollektivhus NU

Suède

Kollektivhus NU (Cohabitation Maintenant) est une association qui promeut le logement collaboratif et d'autres modes de vie alternatifs en Suède. Fondée en 1981, l'association soutient les unités de co-hébergement déjà en place en sensibilisant le public sur les avantages de la cohabitation et en poussant les autorités locales à créer davantage de logements partagés. Aujourd'hui, 32 des 40 logements en cohabitation en Suède sont membres de Kollektivhus NU, ainsi que trois autres organismes locaux qui travaillent pour promouvoir les avantages de la vie communautaire partagée.

[http://www.kollektivhus.nu/english/index\\_eng.html](http://www.kollektivhus.nu/english/index_eng.html)



# ollektivhus NU



PARTAGER LES  
RESSOURCES  
Les innovations

## Freecycle

Mondial

Le réseau Freecycle™ (recyclage libre) est un mouvement populaire à but non lucratif qui promeut l'idée du don comme un moyen de réduire les déchets, économiser les ressources et diminuer l'encombrement des décharges. Depuis sa création en 2003, Freecycle s'est développé en un réseau mondial de 4 810 groupes et 7 245 000 membres. Les usagers peuvent trouver leur groupe local grâce au moteur de recherche du site et peuvent ensuite proposer ou recevoir des offres d'objets gratuits par mail. Chaque groupe local est animé par un bénévole et l'adhésion est gratuite.

<http://www.freecycle.org/>





## Share Some Sugar

Étas-Unis

*Share Some Sugar* (partage un peu de sucre) est un inventaire Web 2.0 d'outils communautaires, l'équivalent moderne d'aller frapper à la porte du voisin. Les usagers inscrits au service peuvent accéder à des listes d'objets à emprunter ou louer par quartier, avec la possibilité d'enregistrer leur propre rue ou immeuble pour affiner les options de recherche géographique. Les usagers peuvent alors envoyer une demande d'emprunt à un voisin, et si la demande est acceptée, les deux individus se rencontrent en personne pour procéder à l'échange. Il est possible de recourir à de faibles cautions et à des contrats pour garantir la transaction et, comme sur eBay, les utilisateurs peuvent laisser des commentaires sur le profil de leur voisin pour que d'autres puissent en apprendre davantage avant d'initier une demande.

<http://www.sharesomesugar.com/>



share  
some  
sugar





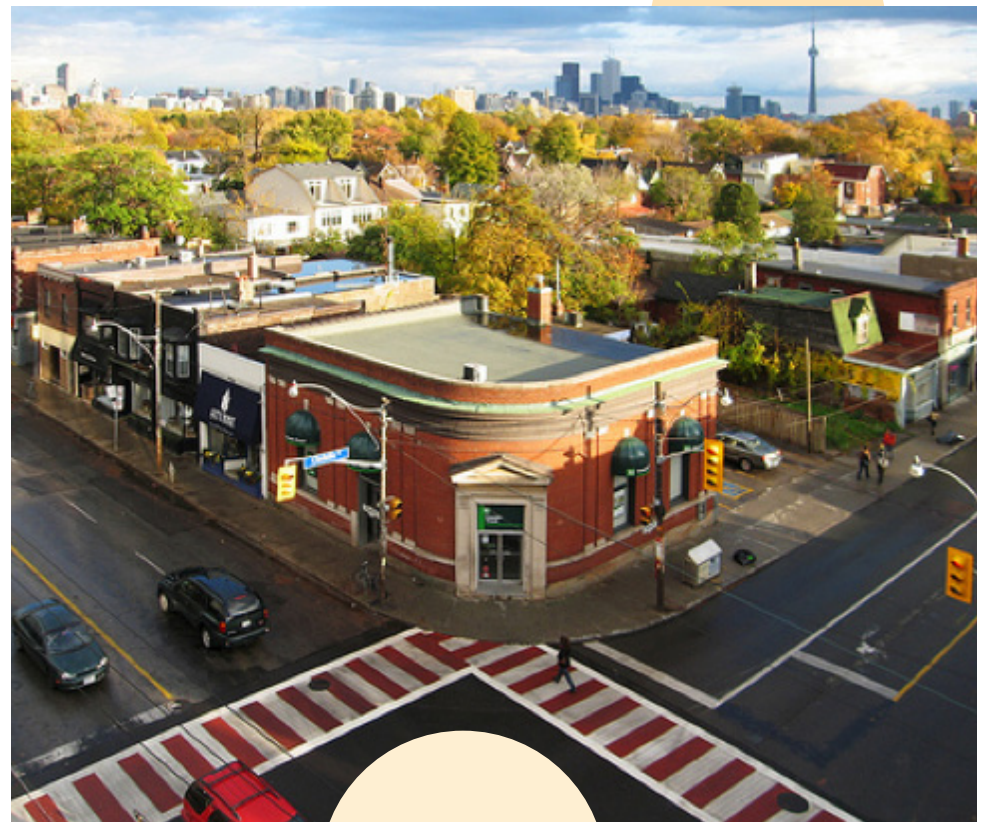
PARTAGER LES  
RESSOURCES  
Les innovations

## Bright Neighbor

Étas-Unis

*Bright Neighbor* (Le bon voisin) est une combinaison d'action de terrain et d'outils sociaux qui aident les gouvernements locaux, les citoyens et les entreprises à accroître la qualité de vie, la durabilité et la relocalisation des ressources tout en stimulant l'économie locale. Les utilisateurs peuvent, entre autres, cartographier des ressources importantes dans leur quartier, planifier des événements privés et publics, et créer un inventaire des compétences et objets disponibles pour la location ou l'échange. L'objectif est de promouvoir la cohésion sociale, de maximiser l'utilisation des ressources et de réduire l'empreinte écologique des résidents grâce à un pôle virtuel qui facilite les contacts physiques.

<http://www.brightneighbor.com/>





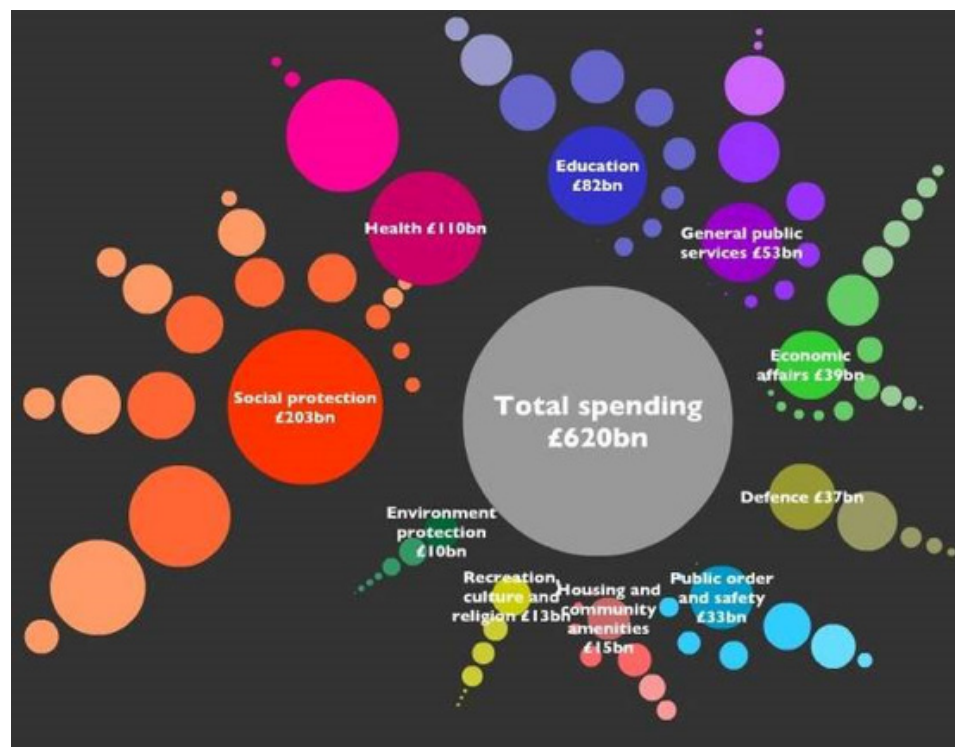


## Where Does My Money Go?

Royaume-Uni

L'Open Knowledge (information ouverte), c'est tout contenu, information ou donnée que l'on peut utiliser, réutiliser et redistribuer librement sans restrictions légales, technologiques ou sociales. *Where Does My Money Go?* (Où va mon argent ?) vise à promouvoir la transparence et la participation citoyenne par l'analyse et la visualisation des informations sur les dépenses publiques au Royaume-Uni. Le projet, un outil gratuit et politiquement neutre pour découvrir comment l'argent public est dépensé, est un programme de l'Open Knowledge Foundation, une association dirigée par des bénévoles.

<http://www.wheredoesmymoneygo.org/>





PARTAGER LES  
RESSOURCES  
Les innovations

## Maison des Initiatives Étudiantes

Paris, France

La Maison des Initiatives Étudiantes (MIE) est un centre polyvalent qui met à la disposition des étudiants parisiens des salles de conférence, du matériel audiovisuel et informatique, des bureaux, un centre de documentation et une galerie d'art. Situées en plein cœur de la ville, ces ressources sont disponibles gratuitement pour aider les étudiants à mener des initiatives socialement responsables, allant de projets internationaux de commerce équitable et développement durable à des campagnes d'inspiration artistique contre le racisme. Connue comme un lieu de rencontre, un incubateur et un pôle d'innovation, la MIE offre également un programme de mentorat pour aider les étudiants à en apprendre davantage sur la gestion de projet et la viabilité financière.

<http://www.mie.paris.fr>



# Apprendre & échanger





## Human Library

Mondial

*Human Library* (la Bibliothèque humaine) est un concept original destiné à promouvoir le dialogue, combattre les préjugés et encourager la compréhension mutuelle grâce à un espace mobile qui donne aux visiteurs l'occasion de parler de façon informelle avec les « personnes à emprunter », dont l'âge, le sexe et l'origine peuvent fortement varier. Ce modèle permet aux groupes de briser les stéréotypes en remettant en cause les préjugés les plus courants d'une manière positive et pleine d'humour. Il s'agit d'une façon concrète, facilement transférable et abordable pour promouvoir la tolérance et la compréhension mutuelle. Depuis sa création à Copenhague, au Danemark, l'initiative s'est étendue à plus de 27 pays.

<http://humanlibrary.org>





## Toronto Design Nerds

Toronto, Ontario (Canada)

Le groupe des *Toronto Design Nerds* a été lancé pour favoriser la collaboration multidisciplinaire entre individus créatifs de tous bords. Inspiré par le *Vancouver Design Nerds*, le concept vise à organiser des « échanges d'idées » publics pour créer et cultiver un réseau d'individus créatifs qui se réunissent pour discuter de projets et d'idées sur le développement durable et l'innovation. La diversité dans le groupe enrichit le processus de conception et propulse la discussion bien au-delà des paramètres prescrits d'un projet donné, révélant de nouvelles possibilités et des résultats souvent surprenants.

<http://designnerds.org/>







## Spiritus Mundi

Malmö, Suède

Spiritus Mundi est une organisation de dialogue interculturel œuvrant dans les domaines de la autonomisation des jeunes et de la diplomatie culturelle. Grâce à ses programmes centrés sur l'art, la vidéo et la musique, l'organisation crée des espaces de réunions uniques qui facilitent la communication interculturelle et comblent les lacunes sociales, culturelles et géographiques de la ville de Malmö, l'un des centres urbains les plus multiculturels de la Suède. Ses modèles pédagogiques sont utilisés comme référence par d'autres villes et pays qui cherchent à créer des programmes qui relient culture, éducation et économie, et ils ont contribué à promouvoir le rôle de la culture et du dialogue dans la création de communautés amicales et inclusives.

<http://www.spiritusmundi.nu>





## Drommarnas Hus

Malmö, Suède

Drommarnas Hus (La maison des rêves) est une organisation holistique mobilisée pour le changement sur le terrain. Les ateliers d'art, formations pour les jeunes et classes interactives qu'elle offre, ainsi que les partenariats à l'échelle de la ville qu'elle établit pour les pédagogues et formateurs, font de Drommarnas Hus un centre d'éducation et d'innovation pour l'autonomisation des jeunes marginalisés et en risque d'exclusion sociale. La communauté qu'elle dessert, Rosengård, est l'une des plus défavorisées du pays, composée principalement de familles d'immigrants où les enfants sont confrontés au double fardeau d'avoir à s'intégrer socialement tout en agissant comme interprètes et médiateurs culturels pour leurs parents.

<http://www.drommarnashus.se/>





## Laundromat Café

Copenhague, Danemark

Laundromat Café (*Café laverie*) fait partie de ce qu'on appelle les « cafés fusion », des espaces qui offrent un service secondaire (dans ce cas, une laverie automatique) pour transformer des banales tâches quotidiennes en des activités plus sociales. Les habitants du quartier peuvent optimiser l'utilisation de leur temps et établir des liens avec les autres au lieu d'être isolés en attendant que le lave-linge termine son cycle d'essorage. De jeunes artistes exposent leurs œuvres dans le lieu, le personnel du café prépare des plats maison, les clients peuvent emprunter gratuitement plus de 4 000 livres, jouer aux échecs et backgammon et accéder au WiFi gratuitement : autant d'initiatives qui encouragent les rencontres et le renforcement du lien social.

<http://thelaundromatcafe.com/>







## School of Everything

Mondial

*School of Everything* (L'école de tout) est une plate-forme web qui permet de développer de nouvelles compétences en facilitant la relation entre étudiants et enseignants. Une base de données des enseignants et des cours permet aux utilisateurs de trouver un soutien adapté partout dans le monde, que ce soit sous la forme de leçons payantes ou d'un échange gratuit de connaissances qui se passe directement et localement entre les parties intéressées.

<http://schoolofeverything.com/>



Tentenuk • <http://www.flickr.com/photos/tentenuk/4417934993/>

# Mener & s'organiser







## ChangeCamp

Toronto, Ontario (Canada)

*ChangeCamp* (Camp du changement) est un événement, une communauté ouverte et un ensemble d'outils et d'idées visant à donner aux citoyens et aux gouvernements la possibilité de collaborer pour répondre aux défis réels sur le terrain. Un événement *ChangeCamp* est un rassemblement physique, créatif et non-partisan qui s'appuie sur les ressources numériques. Le programme est axé sur deux objectifs : aider les gouvernements à devenir plus ouverts, transparents, participatifs, innovants et efficaces, et aider les citoyens à renforcer leurs connexions autour de leurs passions civiques là où ils vivent.

<http://changecamp.ca/>





## Raging Grannies

Mondial

*Raging Grannies* (Mamies en Colère) est une association militante née à Victoria, en Colombie-Britannique, au cours de l'hiver 1986-87. Les membres du groupe sont des femmes qui se moquent des stéréotypes attachés aux femmes âgées en s'habillant dans des vêtements de grand-mère à l'ancienne et en chantant des chansons lors de manifestations et rassemblements. Les paroles sont généralement écrites par les membres, en transposant leurs messages politiques sur des mélodies bien connues. *Raging Grannies* est désormais un mouvement international qui se bat pour la justice sociale d'une manière humoristique. Leur champ d'action porte, entre autres, sur le pacifisme et les causes environnementales.

<http://raginggrannies.org/>





## Reboot

Copenhague, Danemark

*Reboot* (Redémarrer) est une conférence de deux jours pour les jeunes militants et les individus créatifs qui veulent agir pour un monde plus durable en utilisant la technologie, la créativité, le design et tout autre moyen disponible. Il s'agit d'une conférence participative où chacun a la possibilité de proposer et d'animer un atelier, une présentation ou un séminaire. Lancé en 1998 avec un angle danois, l'événement est devenu un phénomène véritablement européen, avec 400 participants venant de plus de 22 pays chaque année. Lors de la conférence, tout, à l'exception des déclarations, est sujet au changement et le programme est en constante évolution, permettant aux participants de suivre le flux de l'événement à travers un site web qui sert également de réseau social et de communauté en ligne.

<http://reboot.dk/>



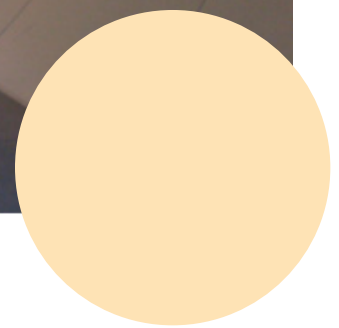


## MindLab

Copenhague, Danemark

*MindLab* a été créé en 2002 en tant que centre d'innovation au sein du ministère des Affaires économiques et commerciales du Danemark. Travaillant désormais en association avec deux ministères supplémentaires, la stratégie de *MindLab* est d'agir comme intermédiaire en créant des zones neutres dans lesquelles l'innovation radicale peut avoir lieu. La fonction principale de *MindLab* est de faciliter la rencontre de cultures différentes dans les ministères et d'encourager les fonctionnaires à utiliser leurs compétences créatives dans le développement d'initiatives stratégiques qui répondent aux besoins des citoyens ou des entreprises de manière participative et collective.

<http://mind-lab.dk/en>







## WIMPS

Belfast, Irlande du Nord

WIMPS, qui signifie « Où est mon fonctionnaire ? », est une plate-forme web et un projet mené par les jeunes et pour les jeunes. Le trait principal de la plate-forme est une base de données de représentants publics de tous niveaux, du conseil municipal au Parlement Européen. Les jeunes d'Irlande du Nord peuvent utiliser cette base de données pour se connecter avec leurs élus et recevoir des conseils pour passer à l'action sur des problèmes qui les concernent, tandis que les bénévoles de WIMPS mettent à jour le site quotidiennement avec des informations destinées aux jeunes sur les questions de changement social.

<http://www.wimps.tv>



Labour Youth • <http://www.flickr.com/photos/labouryouth/3831035620/>





MENER &  
S'ORGANISER  
Les innovations

## Toronto Cyclists Union

Toronto, Ontario (Canada)

L'union des cyclistes de Toronto est une association qui travaille avec les citoyens, les associations locales, les magasins de vélo et la municipalité pour promouvoir l'objectif commun de s'assurer que le vélo demeure un moyen de transport normal, accessible et sûr pour tous les habitants de Toronto. En particulier, l'association encourage les nouveaux arrivants à se mettre au vélo avec un programme original de « Cyclisme pour nouveaux Canadiens », un partenariat avec les services CultureLink de l'Ontario, un organisme d'aide à l'établissement des immigrants. Le projet favorise l'intégration des nouveaux arrivants dans la région du Grand Toronto en démontrant que le transport à vélo est une option abordable, excellente pour la santé et pratique – et relie les nouveaux citoyens à la communauté des cyclistes urbains.

<http://cycleto.ca>



Swanksalot • <http://www.flickr.com/photos/swanksalot/2926199438/>



## Kafka Brigades

Europe et États-Unis

*Kafka Brigade* (La brigade de Kafka) est une équipe de recherche indépendante et sans but lucratif qui comprend un réseau de chercheurs d'Amsterdam et La Haye (Hollande), Boston (États-Unis), Irlande du Nord et Pays de Galles (Royaume-Uni). La mission de l'équipe est de faire face à la lourdeur bureaucratique qui empêche les gens d'accéder aux services dont ils ont besoin et qui restreint souvent le personnel du service public. L'approche originale de la Brigade pour identifier, diagnostiquer et remédier à un dysfonctionnement bureaucratique est centrée sur la participation des citoyens et du personnel de proximité, soutenus par des cadres théoriques participatifs qui conduisent à des réponses innovantes et à une efficacité administrative accrue.

[http://www.kafkabrigade.nl/?hl=en\\_US](http://www.kafkabrigade.nl/?hl=en_US)



**KAFKA**  
BRIGADE



## Code for America

Étas-Unis

*Code for America* (Programmer pour l'Amérique, ou CFA) aide les municipalités à devenir plus transparentes, connectées et efficaces en connectant les développeurs à la pointe du web avec les décideurs locaux. Inspiré en partie par *Teach for America* (Enseigner pour l'Amérique), CFA travaille avec les fonctionnaires municipaux et les développeurs web pour identifier les problèmes puis développer des solutions à partager et mettre en œuvre dans d'autres villes américaines. Chaque ville participante identifie la demande pour un projet et se voit attribuer une équipe de cinq boursiers qui développe cette application au cours d'un cycle de 11 mois. Bien plus qu'à un simple logiciel, c'est à un véritable dialogue de fond que les villes accèdent, entre les collectivités locales et les chercheurs-boursiers, et avec les autres villes pilotes.

<http://codeforamerica.org/>

Investir







## INVESTIR

Les innovations

### Timeraiser

Canada

*Timeraiser* a été conçu en 2002 par quelques amis qui voulaient trouver des offres de bénévolat en phase avec leurs valeurs. Aujourd'hui, *Timeraiser* est un événement qui relie les organisations avec des bénévoles potentiels à travers une vente aux enchères silencieuse où, au lieu d'argent, ce sont des heures de bénévolat (par groupe de cinq) qui constituent l'enjeu. Jusqu'à présent, l'événement a généré plus de 51 000 heures de bénévolat et a investi plus de 300 000 dollars dans les carrières d'artistes émergents, reliant 5 000 Canadiens à plus de 250 organismes de bienfaisance à travers le pays.

<http://timeraiser.ca/>







## Citta' dell'altra economia

Rome, Italie

Citta' dell'altra economia (Ville des économies alternatives) est un lieu polyvalent à Rome où les visiteurs peuvent assister à des expositions et des événements, acheter des produits biologiques ou issus du commerce équitable, en savoir plus sur le recyclage et parler à des représentants d'organismes de tourisme éthique, de finance éthique et d'énergie renouvelable. L'espace accueille également un restaurant et un café où les membres de la communauté se réunissent pour des échanges sur le potentiel des économies alternatives à promouvoir la durabilité et à encourager l'innovation.

<http://www.cittadellaltraeconomia.org/>





## INVESTIR

Les innovations

### Zopa

Royaume-Uni, E-U, Italie, Japon

Zopa est la première compagnie mondiale de finance sociale à lancer une nouvelle façon pour le public de prêter et d'emprunter directement à d'autres en ligne. Les prêts sociaux éliminent les frais généraux élevés imposés par les institutions bancaires, ce qui permet aux prêteurs et aux emprunteurs d'obtenir de meilleurs tarifs et davantage de soutien immédiat. En ligne, les emprunteurs évaluent les taux qui leur sont offerts et choisissent ceux qui les attirent. Pour éviter tout risque, un prêteur prêtant £500 ou plus voit son argent réparti sur au moins 50 emprunteurs, donnant aux individus du monde entier le pouvoir de s'entraider.

<http://uk.zopa.com/>





## Banca etica

Italie

Une banque éthique est une institution financière préoccupée par les impacts sociaux et environnementaux de ses prêts et investissements. Banca etica (Banque éthique), une des premières banques éthiques européennes, gère l'épargne déposée par ses clients individuels mais aussi par des associations, entreprises et institutions, et l'investit dans des initiatives qui poursuivent des objectifs sociaux et économiques, en opérant dans le respect absolu de la dignité humaine et de l'environnement. L'un des grands principes de la finance éthique est la transparence maximale, et la participation active des actionnaires et des épargnants dans le processus de prise de décision de la société est fortement encouragée. La Banca etica ne cherche pas à rejeter les règles de base de la finance, mais plutôt à réformer ses valeurs principales.

<http://bancaetica.it>





## INVESTIR

Les innovations

### LION

Port Townsend, Washington (Étas-Unis)

Le *Local Investing Opportunities Network* (Réseau d'opportunités pour l'investissement local ou LION) permet aux individus de fournir un soutien financier aux entreprises du Comté de Jefferson, dans l'état de Washington, grâce à un processus simplifié. Un entrepreneur soumet un plan d'affaires, des références et une demande pour un montant du financement précis à LION, qui distribue ensuite cette demande aux investisseurs locaux. À partir de là, l'entreprise et les investisseurs s'accordent sur les détails d'un investissement capital ou d'un prêt. Garder l'argent de l'investissement dans la communauté crée des retombées positives, selon le principe de « l'effet multiplicateur local ». Quand un investisseur permet à une entreprise du quartier de se développer, les profits et les emplois créés sont eux aussi locaux.

<http://I2020.org/LION>



Good Magazine • <http://www.flickr.com/photos/swanksalot/2926199438/>



## ArtReach

Toronto, Ontario (Canada)

*ArtReach* Toronto est un programme innovant, menée pour les jeunes et par les jeunes, dont la mission est de soutenir des initiatives artistiques qui mobilisent les jeunes en risque d'exclusion dans des zones défavorisées de Toronto. Avec le soutien financier des trois niveaux de gouvernement<sup>1</sup>, de subventions publiques et de mécènes, *ArtReach* gère un budget de 1,2 millions de dollars sur une durée de trois ans pour soutenir des projets qui encouragent l'expression créative au travers d'expériences artistiques de qualité pour les jeunes. L'organisation propose également des ateliers gratuits de formation sur le financement, le leadership et la gestion des organisations à but non lucratif, reconnaissant le rôle important que jouent les jeunes dans l'élaboration de solutions aux problèmes d'oppression et de désengagement de leurs pairs.

<http://www.artreachtoronto.ca>



1. NDLT : au Canada, municipal, provincial et fédéral.



# LA PARTICIPATION

## VERS UNE CULTURE DE DÉMOCRATIE AU QUOTIDIEN

### « La participation des citoyens, c'est le pouvoir des citoyens. »

Sherry Arnstein, urbaniste et auteur de *A Ladder of Citizen Participation*

Les approches traditionnelles de la participation nous ont habitués à l'idée que la démocratie représentative ne répond pas aux besoins locaux, que voter avec nos dollars est la seule façon d'exercer plus de contrôle immédiat sur nos expériences quotidiennes. En conséquence, la vie démocratique de la plupart des villes occidentales souffre d'un sérieux déficit de participation, et la relation entre le gouvernement central et les citoyens ressemble souvent plus à un dialogue de sourd qu'à une véritable conversation.

Aujourd'hui, cependant, les aspirations individuelles s'étendent, au delà de la consommation, jusqu'au désir de jouer un rôle dans la vitalité de l'économie locale et de s'appliquer, à son rythme et à long terme, à élargir son expression personnelle et sa participation dans la sphère publique. De fait, si l'ère industrielle était basée sur la conviction maximaliste que « plus il y en a, mieux c'est » et que le progrès était principalement mesuré par rapport à la croissance du PIB, aujourd'hui, nous sommes de plus en plus à la recherche d'une conception non-matérielle du bien-être – où la notion de progrès inclut la santé de la planète, prend en compte les ambitions personnelles, encourage le renforcement du lien social et favorise une responsabilité sociale partagée.

Les racines de la citoyenneté participative remontent aux années 1960, avec l'ouvrage de Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, et sa notion de participation populaire<sup>1</sup>. Pour Freire, le processus de développement est une transformation provoquée par la réflexion critique et les mesures prises par le peuple lui-même. L'éducateur populaire brésilien a prôné un

engagement militant comme moyen de contester les jeux de pouvoir et de donner de la visibilité aux exclus.

Aujourd'hui, la gouvernance participative peut être considérée comme une extension des idées de Freire sur l'autonomisation démocratique, une façon pour les citoyens de découvrir leurs propres domaines d'expertise et de mesurer leur bien-être à celui de leur communauté. Alors que l'orientation générale vers la citoyenneté évolue pour transcender les définitions étroites et étatiques et s'élargit pour reconnaître la pluralité des valeurs et des inclinations, les citoyens du monde entier instrumentalisent leur engagement dans la société civile pour influencer les forces qui façonnent leur vie. La pléthore de significations désormais attachée à la notion de citoyenneté non seulement rend le concept plus nuancé, mais reconnaît aussi que les gens ont des identités et affiliations multiples.

Par conséquent, la citoyenneté n'est plus seulement une référence au statut politique d'une personne dans un pays, mais une indication de son implication sociale – un descripteur de responsabilités qui fonctionne aussi comme un ordre de valeur. Des initiatives telles que Human Library ou des associations comme Spiritus Mundi sont des exemples parfaits de la façon dont, quand on considère la citoyenneté comme plus qu'une simple question d'impôts et de taxes, nous découvrons un monde multiforme d'expériences quotidiennes qui donne plus de légitimité et de visibilité à l'ingéniosité de ceux qui sont traditionnellement exclus.

Reconnaissant que les citoyens ont plus que des besoins, les cadres participatifs diffusent la créativité et la distribuent aux individus « non spécialisés », leur donnant ainsi les moyens d'employer l'esprit d'innovation pour répondre à leurs propres besoins. Les résultats sont encourageants : dans le domaine de la prise de décision, une plus grande reconnaissance du savoir empirique ouvre la voie, peu à

peu, à de nouvelles formes de participation démocratique qui créent des possibilités de dialogue et de diversité. En dehors des espaces de participation que les citoyens et les communautés défrichent pour eux-mêmes, les gouvernements peuvent aussi compter sur la dévolution, la décentralisation et la délégation comme mécanismes d'ouverture d'espaces de prise de décision jusque-là clos. ArtReach et Code for America sont deux exemples de la façon dont les gouvernements peuvent investir leur capital pour s'unir à d'autres acteurs de terrain, pour que nous puissions enfin dissocier « gouvernement » et gouvernance – ce qui donne poids à l'argument que diriger est plus efficace que dominer.

## « Les gouvernements devront devenir plus poreux, faisant place aux citoyens dans les systèmes d'élaboration des politiques qui jusque-là leur était clos. »

Sophia Parker, Associée Demos

Comment la citoyenneté participative implique-t-elle les citoyens ordinaires dans les processus de décision ? Dans son texte de référence intitulé *Porous Government : Co-design as a Route to Innovation* (Gouvernement poreux : la co-conception comme voie vers l'innovation), Sophia Parker discute l'idée d'un État d'investissement social comme « une chance d'imaginer à quoi pourrait ressembler le gouvernement s'il traitait les expériences de la vie quotidienne comme des sites potentiels d'apprentissage et d'innovation<sup>2</sup>. »

Pour Parker, les modèles gouvernementaux traditionnels s'affaiblissent, et les institutions doivent donc explorer de nouvelles pratiques de gouvernance qui se concentrent moins sur la prestation de service et les résultats quantifiables et davantage sur des décisions sur les objectifs et directions prises de concert avec les bénéficiaires eux-mêmes. Parker plaide en faveur d'un type d'innovation qui s'appuie sur les connaissances des usagers « autant qu'il dépend de nouvelles formes de technologie ou de révélations<sup>3</sup> ». Pour elle, cette meilleure définition de l'expertise permet aux décideurs de se concentrer sur un rééquilibrage entre les formes traditionnelles de données et les savoirs empiriques des citoyens. Parker parle notamment de « gouvernement agile » – un modèle original

de gouvernance qui a le potentiel de démocratiser la participation, de remettre en cause la difficulté d'accès aux processus décisionnels et de soutenir et renforcer le travail des communautés créatives.

Un gouvernement agile, c'est un gouvernement qui peut prendre des décisions rapidement, faire preuve de flexibilité dans l'allocation des ressources et élaborer ses politiques en toute transparence, permettant ainsi aux institutions de maximiser leur réactivité tout en poussant au changement. La culture agile, de fait, est tournée vers l'extérieur, car elle aligne les systèmes et les politiques internes avec la dynamique changeante de la population, tout en travaillant sur des objectifs clairs qui favorisent une participation rapide et efficace. La plupart des institutions ont encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir être considérées comme « agiles », mais des exemples précurseurs tels que Mindlab démontrent comment les partenariats peuvent être un puissant moyen pour les citoyens et les fonctionnaires de première ligne de développer davantage d'opportunités et une plus grande capacité de collaboration, donnant tout son sens à une approche ascendante de la production et conception collectives.

La conception est plus bien qu'une affaire de typographie et d'illustration ; c'est un élément fondamental dans la création des processus qui donnent aux individus le pouvoir et l'autonomie nécessaires pour être responsables de leurs propres vies. Son rôle est considérable : de la communication à la promotion et à la diffusion de ressources et d'informations, il s'agit là d'un outil de médiation et d'élaboration de scénarios, ainsi qu'un moyen de faire évoluer les outils participatifs et les pratiques exemplaires à plus grande échelle. Dans le contexte urbain, la conception est un moyen de sensibiliser les citoyens aux cultures locales et personnelles qui existent aux côtés de celles plus « officielles » ou institutionnelles. Dans ce contexte, l'idée de conception se concentre moins sur les produits que sur les services — sur les stratégies contribuant à la qualité de l'interaction entre les acteurs et au succès des processus participatifs dans la création de communautés de citoyens actifs et créatifs dans le monde entier. Cela dit, la co-conception n'est pas une solution facile. Elle mobilise de grandes capacités de concentration et de coordination, ainsi qu'une approche de facilitation qui permet l'émergence de perspectives multiples pouvant se fondre

en un tout cohérent. La participation est d'abord et surtout un terme normatif, mais il peut aider à mettre en lumière d'un côté ce qui est et ce qui n'est pas en interaction, de l'autre l'état du capital relationnel social en général. Créer une culture de « démocratie quotidienne » signifie que les valeurs démocratiques influencent non seulement la sphère formelle de la politique, mais aussi les sphères dans la pénombre du discours officiel – qu'elles soient orientées sur la famille, axées sur les arts ou sur la communauté. Avec la citoyenneté participative, la question est précisément de savoir si les expériences quotidiennes et les énergies individuelles peuvent être employées dans un sens socialement constructif et transformées en expériences permanentes d'apprentissage.

**« Le but n'est pas de présenter un Etat figé utopique, mais d'ouvrir le débat sur la nécessité de connecter un discours sur l'interaction sociale à la conception de pratiques concrètes en vue de favoriser la vie démocratique. »**

Nancy Etilinger, Professeur, Ohio State University

Ainsi, quel type d'environnement est-il nécessaire pour favoriser l'action citoyenne et l'engagement ?

Pour Charlie Tims et Shelagh Wright, auteurs de *So What Do You Do? Policy in the Age of Creativity* (Et vous, que faites vous ? La politique à l'ère de la créativité), l'accent devrait être mis sur la répartition équitable des outils et des espaces pour favoriser des apprentissages et productions autonomes – sur des politiques et services qui peuvent « stimuler nos capacités individuelles à créer de nouvelles possibilités, faire de nouvelles connexions et raconter une histoire collective<sup>4</sup> ». Les ressources peuvent aller de la création d'opportunités éducatives au développement de la créativité comme aptitude humaine essentielle à la possibilité de micro-financer et d'incuber un projet. Les pôles d'innovation et les espaces publics sont également un facteur clé dans les échanges de connaissances ; ils donnent sources à des réseaux de mentorat et de soutien, encouragent la découverte spontanée et diffusent les expériences collectives. En bref, pour Tims et Wright,

faire naître des conversations est un moyen de stimuler de nouveaux types de leadership et de créer un système de « stockage d'information de masse » pour documenter le parcours de la société civile vers la gouvernance participative<sup>5</sup>.

La volonté collective est la première étape pour s'assurer que les autorités politiques et leurs électeurs mobilisent des ressources qui correspondent à la vision collective, créant ainsi une culture positive où les fournisseurs de services gagnent à partager leur pouvoir avec les bénéficiaires. La confiance mutuelle est également indispensable pour assurer une répartition équitable entre contributions et résultats, surtout si les relations de pouvoir inégales entre les parties impliquées ne sont pas remises en cause et si les groupes démographiques vulnérables n'ont pas aussi une chance d'y participer de manière significative. De même, lors de la création d'espaces de participation citoyenne, il est d'une importance cruciale de concevoir un cadre ouvert aux potentiels, qui permet aux individus d'exercer un contrôle sur leur propre vie. Dans son livre *Democratizing Engagement: What the UK Can Learn from International Experience* (Démocratiser l'engagement : ce que le Royaume-Uni peut apprendre de l'expérience internationale), Andrea Cornwall se réfère à l'idée de Jane Mansbridge de « laboratoires d'intérêt personnel » pour décrire des espaces qui permettent aux groupes marginalisés de gagner la confiance en soi nécessaire pour construire leur position sociale<sup>6</sup>.

Il n'est pas suffisant, soutient Cornwall, d'employer la notion souvent vague de communauté pour parler de justice sociale et de coopération, parce que la communauté est un terme qui risque de minimiser les cas d'impuissance dans un ensemble homogène. En empruntant l'idée de Dagnino de confluence perverse, Cornwall se tourne au contraire vers la notion de communautés hétérogènes pour parler d'un type de participation qui mène à la fois à la diversité et à l'efficacité des pratiques sociales autonomes<sup>7</sup>. L'engagement citoyen, soutient-elle, devrait être l'occasion de faire face à la dynamique complexe des relations de pouvoir et d'inégalité qui sont inévitables en société. De cette façon, les acteurs de terrain peuvent s'éloigner de scénarios figés et idylliques de cohésion et de responsabilité et entrer dans une sphère où les intérêts sont au contraire débattus et défendus par le public lui-même.

Voici une liste non exhaustive d'idées pour permettre aux villes et aux collectivités d'améliorer leur quotidien et d'encourager de nouvelles expérimentations et expériences en matière de gouvernance participative :

## Développer et documenter des modèles qui fonctionnent

1. Donner aux communautés des outils plutôt que des idées – pour leur donner les moyens nécessaires pour analyser leurs propres besoins et explorer leurs propres solutions ;
2. Ne jamais perdre de vue l'importance de la méthodologie – une architecture de processus bien conçue encourage activement les valeurs de co-conception du début à la fin ;
3. Introduire des contrôles et des contrepoids pour veiller à ce que la création collaborative de services et projets reste fondée sur un processus décisionnel fondé sur le consensus ;
4. Investir dans le développement de scénarios et de techniques de prévision qui répondent aux nouvelles tendances et aux questions sociales émergentes ;
5. Créer un système interactif de gestion des connaissances pour documenter les progrès – les outils du Web 2.0 et des plates-formes open source sont des moyens puissants pour archiver et diffuser les informations en temps réel ;
6. Expérimenter avec des mécanismes d'évaluation qui sont plus en phase avec les valeurs et avec l'impact réel de l'économie sociale, en se concentrant non seulement sur des mesures quantitatives, mais aussi qualitatives ; et
7. Explorer des modèles de co-investissement, d'incubation et de production de prototypes qui offrent des possibilités de mentorat, d'échanges informels, de renforcement des compétences formelles et de mise en réseau.

## Développer des réseaux pour l'enseignement et le partage

1. Reconnaître l'importance des réseaux sociaux dans la création d'une culture d'ouverture, d'interactivité et de démocratie quotidienne ;
2. Soutenir les réseaux qui facilitent des discussions interdisciplinaires et holistiques sur les questions sociales et offrent des possibilités novatrices de participation – par exemple par le biais du volontariat en ligne et la diffusion de rapports ;
3. Utiliser les médias sociaux et plates-formes d'édition numériques pour documenter les progrès, lancer un groupe de travail, trouver des collaborateurs, solliciter des commentaires, partager les ressources et célébrer les succès ;
4. Créer des possibilités d'apprentissage entre pairs à la fois en ligne et hors ligne, en favorisant le transfert de connaissances et le renforcement des capacités pour limiter la duplication d'innovations similaires ;
5. Financer et partager des applications électroniques qui soutiennent un gouvernement ouvert et des pratiques de données accessibles ;
6. Profiter de la capacité des outils en ligne pour réduire les obstacles et les stéréotypes, en fournissant un plus grand espace pour la contribution et l'échange ; et
7. Apprendre en faisant : suivre et évaluer les progrès en adoptant une approche à l'innovation en « mode bêta perpétuel<sup>8</sup> ».

## Diversifier la conception

1. Reconcevoir les institutions pour une plus grande coopération d'équipe et moins de hiérarchie, avec des motivations claires pour le partage du pouvoir et de l'information dans tous les secteurs ;
2. Faciliter une architecture de « processus ouvert » qui permet à tous les acteurs de collaborer facilement ;
3. Concevoir des infrastructures qui prennent compte des exigences en main-d'œuvre de la collaboration tout en favorisant les systèmes flexibles qui permettent aux individus de faire entendre leur voix et d'explorer leurs intérêts ;
4. Utiliser la conception pour faire face à la complexité de manière interactive et holistique, en s'éloignant de la sur-spécialisation, la simplification excessive et la ségrégation ;
5. Reconnaître les moyens de connaissance empiriques, interculturels et informels comme sources valides de savoir et d'intuition ;
6. Utiliser la co-conception pour comprendre les expériences quotidiennes, les besoins et les contributions des divers acteurs dans diverses communautés – nous avons besoin d'élargir notre notion des connaissances considérées cruciales et d'encourager des décisions fondées sur les valeurs et les aspirations des citoyens ; et
7. Stimuler la « créativité diffuse », en élargissant la définition de la créativité pour y inclure le potentiel de changement social et en investissant dans la capacité de tous à participer.

## Créer des espaces pour le leadership diffus

1. Au lieu de zoomer sur des résultats mesurables et des quotas, mettre l'accent sur les personnes et les lieux afin d'encourager l'établissement de priorités au niveau local et l'affectation des ressources de façon participative et localement pertinente ;
2. Créer des espaces interstitiels de recherche et dialogue qui ne sont pas inhibés par des structures institutionnelles ;
3. Favoriser l'émergence spontanée d'espaces perturbateurs et interstitiels et de « micro-espaces » pour la participation du public, l'exploration urbaine et l'innovation sociale – ceci suscitera l'imagination du public et favorisera la pensée provocatrice ;
4. Soutenir les pionniers en les connectant avec les leaders associatifs qui sont en mesure d'améliorer leur capacité à co-concevoir et innover en leur offrant un accès aux ressources, aux espaces et davantage de visibilité ;
5. Favoriser un environnement stimulant qui offre un espace sécurisé pour la contribution de chacun, où le pouvoir est partagé légitimement et où chacun est le bienvenu ;
6. Mettre en place des espaces pour favoriser la diversité d'utilisation et d'usagers – faire place à l'autogestion et au bricolage dans les espaces publics est un moyen puissant pour bâtir une communauté, encourager l'interaction et se concentrer sur bien plus que de simples échanges monétaires ; et
7. Être conscient des facteurs d'accès et de disponibilité – faire connaître l'existence d'un lieu ou la disponibilité d'un service qui y est lié, et fournir des horaires et locaux flexibles pour répondre aux besoins des divers usagers.



## Reproduire les projets innovants à plus grande échelle

1. Lorsqu'on pense au changement d'échelle d'un projet, choisir des problèmes qui sont importants au niveau local mais aussi de plus grande envergure ;
2. Réfléchir à la demande pour une innovation : peut-elle capturer l'imagination collective ? Y a-t-il des individus ou des organismes prêts à l'appuyer ?
3. Évaluer la capacité du projet à se développer : quelle est sa vision ? Quel est son modèle financier ? Comment la structure de gouvernance du projet reflète-elle les valeurs de l'économie sociale ?
4. Une fois que le projet est en cours, le promouvoir et le faire évoluer en s'appuyant sur les groupes communautaires, les réseaux professionnels et sociaux et le dialogue entre les partenaires ;
5. Faire pression auprès des gouvernements et des institutions pour :
  - investir dans la création de fonctions diverses et généralisées de l'innovation dans les secteurs publics, sociaux et commerciaux ;
  - adopter de nouvelles lois et politiques qui soutiennent les initiatives des « communautés créatives » en abaissant les barrières à l'entrée et en facilitant un environnement propice à l'innovation sociale ;
  - s'engager à dépenser et investir dans des infrastructures qui stimulent l'innovation sociale et permettent la répartition équitable des financements ;
6. Construire des systèmes d'enseignement capables de cultiver et de diffuser à grande échelle les innovations locales, en investissant dans des relations directes où la confiance mutuelle peut se développer et les besoins locaux peuvent véritablement être compris ; et
7. Apprendre et s'adapter grâce au partage des enseignements.

## Cultiver une culture de confiance mutuelle à la fois en ligne et hors ligne

1. Créer un climat propice aux investissements sociaux dans la co-conception en partageant les réussites, en créant des opportunités de dialogue et en assouplissant les droits de propriété ;
2. Soutenir le système de licence Creative Commons comme un moyen flexible d'encourager et améliorer la collaboration ;
3. Encourager les gens à se rencontrer à la fois en ligne et hors ligne pour stimuler la production sociale et promouvoir une consommation collaborative qui optimise l'utilisation des ressources ;
4. Concevoir des systèmes d'éducation qui sont tournés vers l'économie sociale – et non vers l'économie industrielle ;
5. Tirer parti des outils en ligne pour supprimer les barrières technologiques, tout en restant conscient des barrières sociales traditionnelles – négliger l'écart entre les gens et le monde politique pourrait faire reculer les innovations et limiter leur impact ;
6. Adopter l'attitude « je le ferai si tu le fais » ; et
7. Trouver l'inspiration autour de soi, se lancer dans un processus permanent d'épanouissement qui est réceptif aux nouvelles tendances et aux histoires personnelles des autres.

## Donner tout leur sens aux innovations

1. Apprendre à connaître sa communauté : organiser des rencontres périodiques ou des sessions de partage d'idées autour d'un verre comme moyens informels de réseautage et d'échange ;
2. S'assurer que l'innovation, la collaboration ou la participation ne sont pas récupérés ou traités comme de simples outils de gestion. Toujours se demander : à quoi sert la participation ? Qui a conçu ce projet ? Qui profite de ces solutions ? ;
3. Investir dans les collectivités pour les renforcer ;
4. Éviter de se concentrer exclusivement sur les innovations et de rejeter toute méthode qui répond déjà aux besoins. L'innovation est trop souvent étouffée par des définitions étroites de haute performance ;
5. Inscrire la justice sociale et le dialogue interculturel au cœur du gouvernement et des institutions qui soutiennent (ou devraient soutenir) l'économie sociale ;
6. Favoriser la délibération, et pas seulement la consultation ; et
7. Permettre aux fonctionnaires de comprendre les transitions entre diriger et permettre, du contrôle à l'influence, et du fonctionnement en solitaire au travail solidaire et collectif afin de mieux servir le public.

1. Pour en savoir plus sur la pédagogie de Paulo Freire, voir : Freire, Paulo (2006) *Pedagogy of the Oppressed*, 30th Anniversary ed. New York: Continuum.

2. Parker, S. (2007) "Chapitre 11: Porous Government — Co-design as a Route to Innovation" en *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds. London, UK: Demos, p.148

3. Ibid., p.147

4. Tims, C. and S. Wright. (2007) *So What Do You Do? A New Question for Policy in the Creative Age*. London, UK: Demos, p.43

5. Ibid., p.43

6. Jane Mansbridge en Cornwall, A. (2008) *Democratising Engagement: What the UK Can Learn from International Experience*. London: Demos, p. 57

7. Ibid., p. 28

8. NDLT : de l'anglais « constant beta » ou « perpetual beta », mode de développement d'un service ou logiciel impliquant des mises à jour et modifications régulières, influencées directement par les utilisateurs.

### Citations (par ordre d'apparition)

Arnstein, S.R. (1969) A ladder of citizen participation, *Journal of the American Institute of Planners* 35.4: 216

Parker, S. (2007) "Chapitre 11: Porous Government- Co-design as a Route to Innovation" en *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds. London, UK: Demos, p.146

Ettlinger, N. (2009) Surmounting City Silences: Knowledge Creation and the Design of Urban Democracy in the Everyday Economy. *International Journal of Urban and Regional Research* (33):1, p.220







# CONCLUSION

En 1968, Stewart Brand lançait le *Whole Earth Catalog*, une publication qui devint rapidement le symbole de la contre-culture environnementaliste et des technologies alternatives. Ce sont des individus comme Brand qui ont élargi la portée de l'expérimentation techno-scientifique au-delà de la musique et des drogues psychédéliques au domaine de l'énergie alternative et des technologies de l'information, guidés par la conviction qu'un plus grand accès à l'information innovante et subversive déclencherait l'impulsion nécessaire pour adopter des modes de vie plus durables. Brand avait bien compris que « l'action la plus radicale contre le statu quo n'était pas de jeter des bombes ou d'organiser des sit-ins, mais de fabriquer des éoliennes pour se débrancher du réseau<sup>1</sup> ».

Les objectifs du *Whole Earth Catalog* étaient multiples, mais sa fonction principale était d'agir comme un dispositif d'accès pour les usagers qui désiraient faire des choix plus respectueux de l'environnement. En plaidant en faveur d'une implication directe et de la redécouverte du collectif, la pensée de Brand a fait sa marque sur la culture de l'époque, poussant pour une compréhension renouvelée de la durabilité et du « quotidien ». En 2005, dans son discours aux diplômés de l'Université de Stanford, le fondateur de Apple Inc., Steve Jobs, a appelé le *Whole Earth Catalog* un précurseur du World Wide Web, affirmant qu'il était « une sorte de Google en livre de poche, 35 ans avant Google<sup>2</sup>. » Aujourd'hui, les technologies Web 2.0 et les réseaux sociaux en ligne peuvent être considérés comme une extension de publications telles que

le *Whole Earth Catalog*. Ce qui a changé, peut-être, est leur capacité à brouiller les frontières entre la production et la consommation de l'information, permettant aux utilisateurs de communiquer avec un public d'une portée plus large que jamais à des coûts historiquement bas.

Si un catalogue imprimé a alimenté l'imagination d'innombrables individus et les a inspiré à expérimenter avec des modes de vie alternatifs, imaginez ce qui pourrait être réalisé aujourd'hui avec les puissants outils et plates-formes que nous avons à notre disposition. Les logiciels libres, les projets de crowdsourcing et les réseaux sociaux ne laissent aucun doute sur le fait que l'impact de l'Internet n'est pas seulement en ligne. Grâce à la création d'opportunités de partage des ressources et de renforcement des compétences, les technologies Web 2.0 nous permettent de construire une culture de collaboration informative et créative qui redéfinit la façon dont nous concevons la participation, l'innovation et désormais même la gouvernance. Ces changements sont déjà en cours. Le mouvement de la « communauté créative » est vigoureux et se développe tous les jours. La question est désormais : comment allez-vous exploiter la puissance de votre pensée créative ?

1. Kirk, A. "Appropriating Technology: *The Whole Earth Catalog* and Counterculture Environmental Politics" *Environmental History*, Vol. 6, No. 3. (Jul., 2001), pp. 382

2. Pour le discours complet, voir : <http://news.stanford.edu/news/2005/june15/jobs-061505.html>

# GLOSSAIRE

**La citoyenneté active** est une approche des droits et responsabilités des citoyens qui valorise leur apport dans l'élaboration des politiques et reconnaît l'importance des trois niveaux de participation (personnel, local et mondiale) dans la prise de décision. Ici, les actions et les discours permettent la formulation de bas en haut de différents points de vue, en tenant compte de la perspective des groupes sous-représentés et en remettant en cause la nécessité de parvenir à la durabilité à travers la consommation de plus de produits (écologiques).

**La co-conception** il s'agit, à sa plus simple expression, des décideurs et des parties prenantes qui travaillent ensemble pour la création et la mise en œuvre d'une politique, un service ou un projet qui répond aux besoins et aux désirs de ses bénéficiaires. Fondée sur des principes fondamentaux de participation, collaboration et transparence, la co-conception repose sur des processus, ce qui ajoute une dimension politique de responsabilisation des usagers et démocratise la prestation de services, permettant la création d'un cadre de débat qui libère la puissance de la créativité sans employer des modèles de pensées traditionnelles qui réduisent les problèmes interconnectés en des problèmes isolés.

**Localisme cosmopolite** se réfère à un nouveau sens du lieu et de la culture où les communautés locales ne sont plus isolées, mais agissent comme des nœuds dans un réseau plus large qui régénère la structure sociale et de la production, à la fois localement et globalement.

**Les communautés créatives** sont des groupes de personnes qui élaborent et mettent en œuvre des solutions originales pour des modes de vie plus durables. En particulier, les communautés créatives tentent de résoudre les problèmes locaux, ou de répondre aux besoins locaux, en remettant en question la pensée quotidienne et en encourageant un sentiment d'inclusion et d'appartenance.

**Hyper-local** se réfère à des initiatives conçues par leurs usagers ou à des événements situés dans une zone géographique bien définie, à échelle de la communauté ou du quartier. Bien qu'évolutives, ces initiatives sont généralement destinées à être utilisées par les résidents de cette zone.

**La gouvernance participative** est un processus qui vise à créer des opportunités pour permettre à un large éventail d'électeurs de prendre part activement dans la gestion et le fonctionnement des systèmes politiques. Puisque les valeurs de la gouvernance participative reflètent celles du Web 2.0, la technologie est souvent l'épine dorsale de nombreux modèles et initiatives de gouvernance participative – en particulier ceux qui permettent aux communautés de partager leurs connaissances de manière interactive et ouverte.

**L'innovation sociale** se réfère à des idées et des stratégies qui répondent aux besoins sociaux en créant de la valeur pour les communautés et en renforçant les mouvements civiques. Les innovations sociales à succès sont durables, mesurables et évolutives.

**L'économie sociale** se réfère à un troisième secteur économique entre le secteur privé (entreprises) et le secteur public (le gouvernement). Elle comprend des organisations telles que les coopératives, les ONG et les fondations, et l'activité communautaire allant du bénévolat à l'entrepreneuriat social. En mobilisant pour combler un besoin avec des objectifs à but non lucratif, il est généralement admis que l'économie sociale a un rôle distinct et important à jouer dans la création d'une société forte, durable, prospère et inclusive.



# ÉPILOGUE À L'ÉDITION FRANÇAISE



**Maxime Leroy**

Réalisateur du web-documentaire  
Collaborative Cities

La ville des possibles, c'est peut-être tout simplement la ville partagée : la ville collaborative. Au quotidien nous partageons déjà la ville, parfois même sans le savoir, sans en prendre conscience : parties communes d'immeubles, transports en commun, voirie, parcs, ... Toutes ces infrastructures partagées, maintenues par ailleurs par notre contribution financière collaborative que sont les impôts, forme la ville d'aujourd'hui. Un espace urbain où, habitants de plus en plus nombreux, nous avons naturellement été amenés à optimiser les espaces et les ressources.

Désormais la ville peut offrir encore plus de partage, encore plus de collaboration. Avez-vous déjà dormi chez l'habitant ou échangé vos maisons pendant les vacances ? Partagé un repas ou cuisiné une portion de plus pour votre voisin ? Peut-être même travaillez-vous dans un espace de co-working ? Du covoiturage à l'habitat participatif, de la Ruche Qui Dit Oui à Not Far From the Tree, une nouvelle ville s'offre à nous ces dernières années. Observer l'émergence de ces services et rencontrer ces communautés, c'est l'objectif du documentaire Collaborative Cities, issu de la communauté OuiShare, un collectif international composé d'entrepreneurs, journalistes, chercheurs, designers, activistes et citoyens oeuvrant pour le développement de l'Economie Collaborative.

Collaborative Cities est un projet financé par une campagne de crowdfunding (ou collecte participative), soutenue par 159 individus. Encore un autre exemple de collaboration ! Le crowdfunding investissant d'ailleurs progressivement le cadre urbain avec des initiatives tel que lobby qui permet d'investir entre voisins, dans des projets locaux, destinés à (re)vitaliser le quartier. Si partager la ville est une nécessité, la créer et l'améliorer ensemble est une belle perspective.

Nous sommes donc partis à la rencontre des start-ups, communautés et projets les plus inspirants de ces nouvelles villes collaboratives à travers l'Amérique du Nord et l'Europe, pour cette première saison. Nous sommes fascinés par ces entrepreneurs qui réinventent à leur échelle, le fonctionnement, le rôle et le sens de la ville. Chaque jour, ils sont à l'origine de nouvelles solutions collaboratives pour répondre aux défis socio-économiques et écologiques de notre époque. À travers ce documentaire nous souhaitons raconter leur histoire et vous permettre d'échanger avec eux. C'est grâce au formidable réseau qu'est OuiShare que nous avons pu bâtir la liste des personnalités les plus iconiques de ces villes nouvelles, et identifier rapidement les interviews immanquables. Rapidement une liste de 6, 8, puis 12 villes s'est dessinée naturellement.

Après deux mois de tournage, pour plus de 40 interviews, nous avons pu commencer à discerner avec plus de précision les challenges de la ville des possibles. Ce qui lui permettra d'émerger, ou au contraire pourra être un frein à son essor.

Par exemple, si la ville des possibles est fondée sur l'échange entre habitants, entre individus, cet échange repose cependant sur la confiance. Une confiance facile à établir à l'échelle des villages d'autrefois, où l'anonymat était impossible et où la réputation à l'échelle d'une petite communauté était donc primordiale. Aujourd'hui nos villes sont des nations miniatures, l'anonymat prime, parfois même au sein d'un même immeuble et il s'agira donc d'échanger avec des inconnus. Les services et communautés de la ville des possibles ont donc la lourde tâche de rendre cette collaboration, cet échange entre inconnus, aussi rassurant et agréable que possible.

A contrario, un des fabuleux atouts de la ville des possibles est bien évidemment son fort accès à internet, et par là même à d'autres villes. Si la collaboration au sein de la ville représente son avenir, que dire de la collaboration entre villes ! Grâce aux licences ouvertes et plus généralement à la démarche "open" de ces communautés de l'économie collaborative, des initiatives comme Not Far From The Tree peuvent émerger facilement et rapidement

dans d'autres villes. Se répliquant bien plus rapidement qu'un service traditionnel pourrait essayer de se développer à l'international. Car ici ce sont des habitants, des locaux, qui adaptent eux-mêmes une initiative à la culture particulière de la ville. Alors connectées entre elles, ces initiatives peuvent ensuite collaborer, échanger pour s'améliorer.

Alors, si d'aventure la lecture de cet ouvrage vous a donné l'envie de participer plus activement à la ville des possibles, prenez quelques minutes pour observer vos comportements, vos ressources, vos besoins. Certains d'entre eux sont peut-être à ré-envisager, à réinventer à l'aube de la ville collaborative. Et n'en doutez pas, votre ville regorge déjà de fantastiques communautés et services prêts à vous aider à passer le pas.

## BIOGRAPHIE

Designer d'interaction et de services, Maxime Leroy est réalisateur du web-documentaire participatif, Collaborative Cities. Toujours à la recherche de solutions pour la durabilité et l'innovation sociale, Maxime a découvert le monde de l'économie collaborative pendant ses études à New York. Aujourd'hui, son projet est soutenu par le réseau OuiShare et va à la rencontre des startups, des initiatives et des communautés qui font vivre l'économie collaborative dans 12 villes en Amérique du Nord et en Europe.

Pour plus d'information :  
[www.collaborative-cities.com](http://www.collaborative-cities.com)  
[www.ouishare.net](http://www.ouishare.net)

# RESSOURCES

## Organisations

ACORN <http://www.acorn.org>  
Artscape <http://www.torontoartscape.on.ca>  
Ashoka <http://www.ashoka.org>  
Center for Social Innovation <http://www.socialinnovation.ca>  
Change Fusion <http://www.changefusion.org/>  
Creative Commons <http://creativecommons.org>  
freeDimensional <http://www.freedimensional.org/>  
Global Links <http://www.glinet.eu/about.php>  
Glocal Forum <http://www.glocalforum.org>  
Hope Institute <http://eng.makehope.org>  
Involve <http://www.involve.org.uk>  
New Zealand Center for Social Innovation <http://www.nzcsi.org>  
Open Plans <http://openplans.org>  
Participle <http://www.participle.net>  
Sparkseed <http://www.sparkseed.org>  
The Australian Center for Social Innovation <http://www.tacsi.org.au>  
Transparency International <http://www.transparency.org>  
Women's World Banking <http://www.swwb.org>  
Youth Social Enterprise Initiative <http://www.ysei.org/>

## Fondations & think tanks

Anna Lindh Foundation <http://www.euromedalex.org>  
Aspen Institute <http://www.aspeninstitute.org>  
Canadian Sustainability Indicators Network <http://www.csin-rcid.ca/>  
Citizenship Foundation <http://citizenshipfoundation.org.uk>  
Demos <http://www.demos.co.uk>  
Living Cities <http://www.livingcities.org/>  
Long Now Foundation <http://www.longnow.org>  
New Economics Foundation <http://neweconomics.org>  
Polaris Institute <http://www.polarisinstitute.org>  
Skoll Foundation <http://www.skollfoundation.org>  
Sunlight Foundation <http://sunlightfoundation.com>  
UnLtd <http://unltd.org.uk>  
World Resources Institute <http://www.wri.org>  
Young Foundation <http://www.youngfoundation.org>

## Réseaux

C40 <http://www.c40cities.org>  
CIVICUS <http://www.civicus.org>  
Creative Cities <http://creativecities.britishcouncil.org>  
Creative Cities Network of Canada <http://sustainablecitiescollective.com/>  
Design 21 <http://www.design21sdn.com>  
DIY City <http://www.diycity.org>  
Feast <http://www.feastongood.com>  
Global Changemakers <http://www.global-changemakers.net>

Global Knowledge Partnership <http://www.globalknowledgepartnership.org>

Human Cities Festival <http://www.humancities.eu>

Inclusive Cities <http://www.inclusivecities.eu>

Institute for Distributed Creativity <http://distributedcreativity.org>

International Making Cities Livable <http://www.livablecities.org>

Lab for Culture <http://www.labforculture.org/en>

Social Edge <http://www.socialedge.org>

Social Innovation Exchange <http://www.futurelab.org.uk/about-us>

Sustainability Network <http://sustainabilitynetwork.ca/>

Sustainable Cities <http://sustainablecities.dk>

Sustainable Cities Collective <http://sustainablecitiescollective.com/>

Sustainable Everyday Portal <http://sustainable-everyday.net/SEPhome/home.html>

TED <http://www.ted.com>

UN-HABITAT best practices <http://www.bestpractices.org>

Urban Recipes <http://urbanrecipes.ning.com>

Unreasonable Institute <http://www.unreasonableinstitute.org>

Walk 21 <http://www.walk21.com>

## Publications

Stanford Social Innovation Review <http://www.ssireview.org>

Oxford Community Development Journal <http://cdj.oxfordjournals.org>

GOOD magazine <http://www.good.is>

Spacing magazine <http://www.spacing.ca>

Bradwell, P. and S. Marr. (2008) *Making the Most of Collaboration: An International Survey of Public Service Co-design*. Demos Report 23. London,

UK: Demos.

<http://www.demos.co.uk/publications/makingthemostofcollaboration>

Fung, A. and E. O. Wright (eds.), (2003.) *Deepening Democracy: Institutional Innovations in Empowered Participatory Governance*. London: Verso.

<http://www.havenscenter.org/realutopias/2000>

IDEO Human Centered Design Toolkit <http://www.ideo.com/work/item/human-centered-design-toolkit>

Manzini, E., Jegou F., eds. (2007) *Collaborative Services: Social Innovation and Design for Sustainability*, Milan: Edizioni Polidesign.

[http://www.sustainable-everyday.net/main/?page\\_id=26](http://www.sustainable-everyday.net/main/?page_id=26)

Meroni, A., ed. (2007) *Creative Communities: People Inventing Sustainable Ways of Living*, Milan: Edizioni PoliDesign.

[http://www.sustainable-everyday.net/main/?page\\_id=19](http://www.sustainable-everyday.net/main/?page_id=19)

Mulgan, G. (2007) *Social Innovation: What It Is, Why It Matters and How It Can Be Accelerated*. Oxford: Skoll Center for Social Entrepreneurship.

[http://www.youngfoundation.org/files/images/03\\_07\\_What\\_it\\_is\\_\\_SAID\\_.pdf](http://www.youngfoundation.org/files/images/03_07_What_it_is__SAID_.pdf)

Parker, S. (2007) *Unlocking Innovation: Why Citizens Hold the Key to Public Service Reform*. Parker, S. and S. Parker, eds., London, UK: Demos.

<http://www.demos.co.uk/publications/unlockinginnovation>

Parker, S. and N. Gallagher, eds. (2007) *The Collaborative State, How Working Together Can Transform Public Services*. London: Demos.

<http://www.demos.co.uk/publications/collaborativestatecollection>

von Hippel, E. (2004), *The Democratization of Innovation*, Cambridge, MA : MIT Press.

<http://web.mit.edu/evhippel/www/democ1.htm>



# RESSOURCES

## Portails web

Dinner at Your Door <http://www.dinnerco-ops.com/>  
Global Voices <http://globalvoicesonline.org>  
Green Map <http://www.greenmap.org>  
Grist <http://www.grist.org/>  
Livable Streets <http://www.livablestreets.com/about>  
MIT Community Innovators Lab <http://web.mit.edu/colab>  
Open IDEO <http://openideo.com/>  
People and Participation <http://www.peopleandparticipation.net>  
Shareable <http://shareable.net>  
Social Earth <http://www.socialearth.org/>  
Social Innovator <http://socialinnovator.info>  
Social Entrepreneurship Portal <http://socialentrepreneurship.change.org>  
Submate <http://www.submate.com/>  
The City Fix <http://thecityfix.com/about-us>  
ThinkChange India <http://www.thinkchangeindia.org/>  
WiserEarth <http://www.wiserearth.org>  
World Changing <http://www.worldchanging.com>

## Centres de formation et de recherche

ARNOVA <http://arnova.org>  
Catalyst Centre <http://www.catalystcentre.ca>  
Center for Civil Society <http://www.ccsindia.org/ccsindia/aboutus.asp>  
Center for Deliberative Democracy <http://cdd.stanford.edu>  
Centro de Estudios de Estado y Sociedad <http://www.cedes.org/english/index.html>  
Centro Popular de Cultura e Desenvolvimento <http://www.cpcd.org.br>  
CIRCLE <http://civicyouth.org>  
Earth Institute <http://www.earth.columbia.edu/sections/view/9>  
Engaged Youth <http://www.engagedyouth.org>  
International Institute for Sustainable Development <http://www.iisd.org/>  
Kaospilots <http://www.kaospilot.dk>  
Orbis Institute <http://www.orbisinstitute.org>  
Pathways through Participation <http://pathwaysthroughparticipation.org.uk>  
Social Economy Center <http://socialeconomy.utoronto.ca/english/index.php>

## Vidéos

Coalition of the Willing <http://vimeo.com/12772935>  
Collaborative Consumption <http://vimeo.com/11924774>



<http://www.flickr.com/photos/zephyrance/2865451246/>

